

VSD

Frissons
"J'AI NAGE AVEC
UN CROCO"



UNE PHOTO RARE
*Laura, enfant,
dans les bras de son père.
Le temps du bonheur.*

LAURA ET JOHNNY L'AMOUR BRISE

**Histoire secrète
d'une fille
et de son père**

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2113 - F: 2,70 €



2,70 € N°2113 - DU 22 AU 28 FÉVRIER 2018 **VSD.FR**

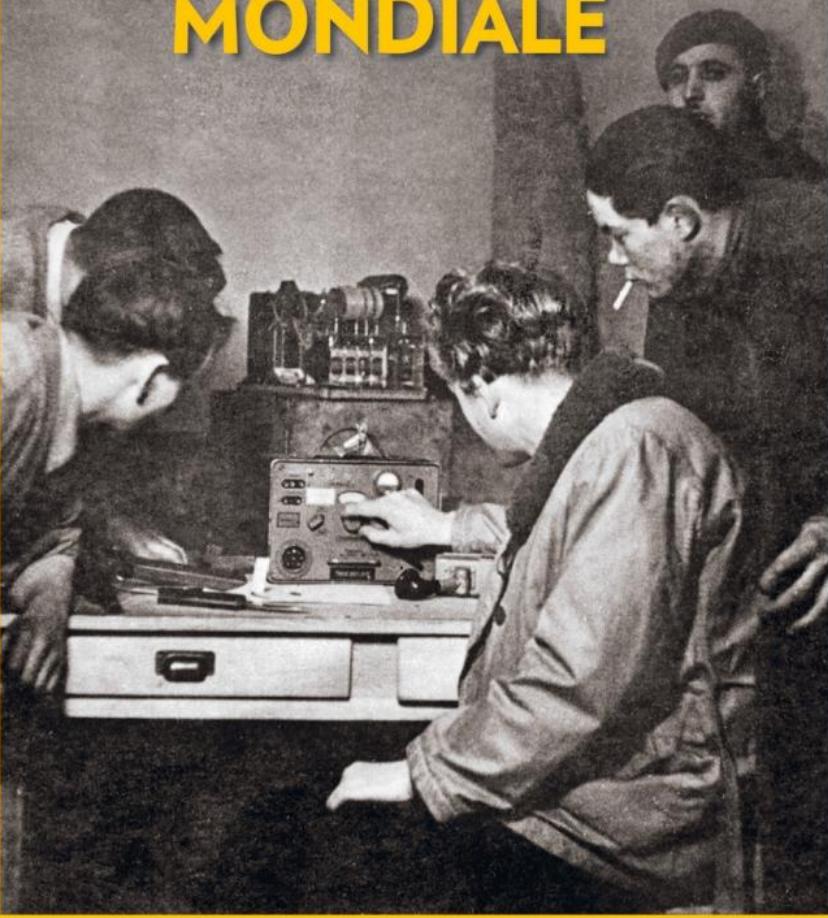
COMBATTANTS DE L'OMBRE ET CONSPIRATIONS INCROYABLES,
LES COULISSES DE LA 2^{NDÉ} GUERRE MONDIALE RÉVÉLÉES

NATIONAL GEOGRAPHIC HORS-SÉRIE FÉVRIER-MARS 2018

L'HISTOIRE SECRÈTE DE LA
**SECONDE GUERRE
MONDIALE**

HORS-SÉRIE
FÉVRIER-MARS 2018

ESPIONNAGE
COMPLOTS
MANIPULATIONS



NE БОЛАЙ!

Editorial



Une bataille duraille

Christophe Gautier
Rédacteur en chef délégué

Dès 1946, à l'écran, René Clément glorifie la résistance des cheminots français. La nuit, au péril de leur vie, ils vont saboter les voies de chemin de fer afin de ralentir les convois nazis qui les empruntent. C'est *La Bataille du rail*. Des images en noir et blanc qui renvoient à celles de Jacques Lantier (Jean Gabin) lancé à toute vapeur, aux commandes de la Lison, dans *La Bête humaine*, réalisé par Jean Renoir en 1938, un an après la création par décret de la Société nationale des chemins de fer français. Mais, pendant que Lantier et les héros anonymes de Clément inscrivaient dans l'inconscient collectif national l'image d'une SNCF sinon exemplaire et républicaine, du moins sympathique et solidaire, les responsables de l'entreprise organisaient avec l'occupant les convois de déportation vers les camps de concentration. Dualité et contradictions d'une société étatique pourtant inscrite dans le patrimoine génétique de la nation.

On a tous un (bon) souvenir attaché à la SNCF, un paysage qui défile derrière une vitre sale ; une gare champêtre, blanche, fière, carrière, surmontée de l'énorme plaque d'email bleu nuit indiquant le nom du lieu ; une Micheline, jaune et rouge, étuve en été, glacière en hiver ; un compartiment sombre de train Corail, aux banquettes tachées qui sentent le tabac froid ; un départ ou un retour en TGV orange, excité de voyager dans le plus beau et le plus rapide train de la planète. On a tous un (mauvais) souvenir de la SNCF : ses inénarrables sandwichs, l'amabilité proverbiale de ses agents, ses grèves, ses quais bondés, ventés, ses retards, les avantages « féodaux » accordés aux siens, l'inertie et la réticence au moindre changement...

C'est bien parce qu'on l'aime et la déteste, notre SNCF, que sa réforme prochaine s'annonce déjà comme une nouvelle bataille du rail pour le gouvernement.



52 DUNKERQUE SORT SES MASQUES

SON CARNAVAL, UN SYMBOLE DES FÊTES CH'TIS

SOMMAIRE

4 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

6 BRÈVES PEOPLE

7 INSTAGRAM

Martin Fourcade, l'or dans la peau

8 AVENTURE

"Mon tête-à-tête avec un croco", au Belize. Récit d'un baroudeur des océans

14 EN COUVERTURE

Johnny Hallyday/Laura Smet, l'amour brisé. Retour sur la relation compliquée entre l'artiste et sa fille ainée

20 FAIT DIVERS

Redoine Faid, un très médiatique braqueur

24 POLITIQUE

Christiane Lambert, la voie rurale. Portrait de la patronne de la FNSEA

30 SPORT

Échecs et droites, bienvenue dans l'univers du chessboxing

36 C'EST DIT

Isabelle Carré : « Je me sens débutante. À 46 ans, c'est pas mal »

40 HISTOIRES INSOLITES

Berlusconneries

42 GRAND ANGLE

Chamonix : l'envers des pistes. Dameurs, pisteurs, artificiers... Nous avons partagé la nuit de ces montagnards d'exception

49 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

52 SPÉCIAL CH'TIS

La folie du carnaval de Dunkerque. Reportage dans la cité portuaire, où les festivités durent presque trois mois

56 FOOD

Le Nord à la bouche, avec le collectif Mange, Lille !

61 TRI SÉLECTIF

Les bières ch'tis se font mousser

62 ÉVASION

Des usines temples de l'art, itinéraire tendance au fil des briques rouges

66 ADRÉNALINE

Routards des neiges. Sur la piste des snowboarders japonais, à Hokkaido

71 REPORTAGE CULTURE

La décadance de Roxy Music

74 BOUILLON DE CULTURE

Arthur H, passeur de rêves

76 ÉCRAN TOTAL

Valérie Bonneton, comédienne de *Fais pas ci, fais pas ça*, a changé de ch'tite famille

78 MOTS FLÉCHÉS

Pactum salts, d'Olivier Bourdeaut

82 PREMIÈRE PAGE

Pactum salts, d'Olivier Bourdeaut

2113

DU 22 AU 28 FÉVRIER 2018

24 Christiane Lambert,
boss du syndicat agricole



74 Arthur H sort un
double album onirique



62 Nord :
le recyclage des usines



TWITTER
@vsdmag

INSTAGRAM
VSDMAG

FACEBOOK
VSD

SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG

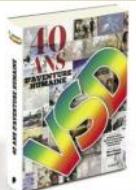
Spécial Anniversaire :

Retrouvez le livre VSD

"40 ANS D'AVENTURE HUMAINE"

et notre offre exceptionnelle sur prismashop.fr

en saisissant **VSD40ANS** dans **Mon offre magazine**





SIGNÉ
GOUBELLE

LAURENT WAUQUIEZ
BALANCE

ET QUE TOUT CELA
RESTE ENTRE NOUS !



GOUBELLE

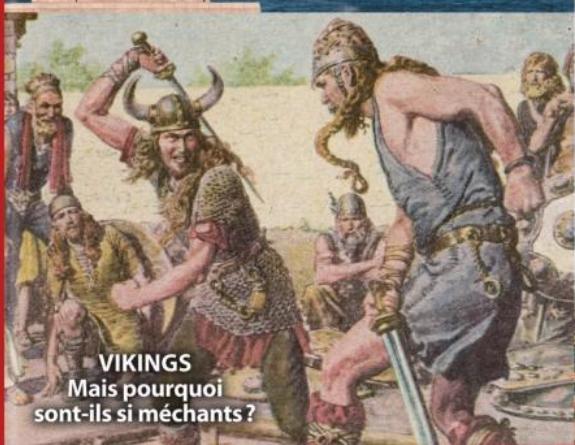
Télé Loisirs

Février 2018

HORS-SÉRIE
BEST OF



LA STATUE DE
LA LIBERTÉ
Les dessous de l'autre dame de fer



VIKINGS
Mais pourquoi
sont-ils si méchants ?

+100 questions/réponses
pour tester
sa culture générale!



VERSAILLES
Une journée avec
le Roi-Soleil

N°1

HISTOIRE
PATRIMOINE
GRANDES INVENTIONS
ÉTATS-UNIS

18 DOSSIERS

POUR FAIRE LE PLEIN DE
CONNAISSANCES

TOUT EN S'AMUSANT!



TGV
La belle histoire d'une
fierté française

En vente actuellement !



Gégé et Blier valsent toujours

« On n'est pas bien là, à la fraîche, décontractés du gland ? » Certes, les visages et les silhouettes accusent le poids des ans. N'empêche, revoir Bertrand Blier diriger Gérard Depardieu plus de quarante ans après *Les Valseuses*, ça rend tout chose. Le film *Convoi exceptionnel*, qui marquera la huitième collaboration du duo, raconte la rencontre d'un homme avec une personne qui est en possession du scénario de sa vie. À leurs côtés, Christian Clavier et Édouard Baer. Inutile de préciser qu'on demande à voir...

Didier Lockwood, violon dingue



Une formation classique et la découverte du violon amplifié avaient montré la voie au jeune Didier. En plus de quarante ans de carrière, Didier Lockwood aura vogué sur toutes les mers du jazz, de la fusion au manouche en passant par la réconciliation entre ses deux amours, le jazz et le classique. Le musicien est mort, dimanche dernier, d'une crise cardiaque, quelques heures après un concert. Il avait 62 ans et laisse une discographie pléthorique.

Oups!

Potins de stars

Plus de vingt ans après *La Haine*, **Saïd Taghmaoui** a lancé une pique à son ex-partenaire **Vincent Cassel** dans une interview pour Yahoo : « Vincent Cassel est le fils de Jean-Pierre Cassel, qui était une vraie star de cinéma. Et on sait à quel point ça peut aider dans la vie, avec tout le respect que j'ai pour Vincent Cassel et son talent d'acteur et sa carrière. Ce ne sont pas les mêmes départs », a confié celui qui a tourné aux États-Unis.



Un paparazzi a surpris **Kate Moss** en train de conduire sa fille de 15 ans à un rendez-vous. Sauf que Miss Moss tenait une cigarette et qu'il est formellement interdit, en Angleterre, de fumer dans une voiture avec un mineur. Elle risque 50 livres d'amende.



Pendant ce temps, et parce qu'il est toujours bon d'avoir les idées fraîches, **François Fillon** se refait une santé en famille, à Courchevel. Attention toutefois au hors-piste : l'an dernier, cela lui a coûté cher.



Sein de glace

Une bête histoire de tour de cou qui lâche, et voilà que la patineuse Gabriella Papadakis se trouve fort dépourvue lorsque son tour fut venu de glisser avec son partenaire Guillaume Cizeron sur la glace de Gangneung. « Mon pire cauchemar », a confié la patineuse et de précieux dixièmes de point perdus dans le programme court de danse sur glace.

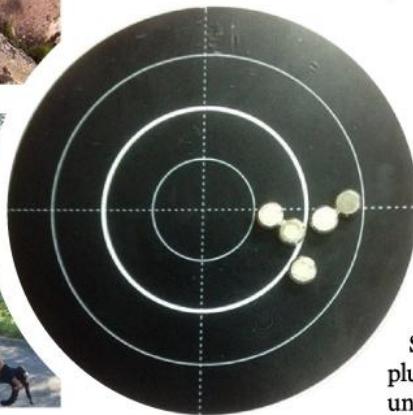


Les Smith, de bons plants

Rejetons de Will et Jada Pinkett Smith, Jaden et Willow ont l'habitude de fréquenter les tapis rouges et autres podiums. Les voir planter des arbres dans Laurel Canyon Park, à Los Angeles, pour la bonne cause a quelque chose de rassurant. Si on oublie les fringues.



L'Instagram de
MARTIN FOURCADE
@martinfourcade



L'or DANS LA PEAU

Premier Français à remporter quatre médailles d'or en individuel aux jeux Olympiques, le biathlète est également un adepte des réseaux sociaux.

Roi des podiums et, un peu, des selfies. Martin Fourcade, porte-drapeau tricolore lors des Jeux de PyeongChang et désormais Français le plus titré de l'histoire des olympiades d'hiver, s'avère aussi doué avec son téléphone que sa carabine quand il s'agit de dégainer quelques clichés.

Sur Instagram, Fourcade, suivi par plus de 325 000 fans – un record pour un sportif d'une discipline un brin confidentielle –, n'hésite jamais à immortaliser des moments de sa vie. Tout y passe : balades à vélo avec son frère ainé Simon, séances d'entraînement à rollers sur le bitume, pause-détente dans un hamac ou encore photos de ses récentes victoires, tout comme de certaines défaites. Avec, souvent, quelques légendes savoureuses en bonus. « *Sport de merde mais c'est pour ça qu'on l'aime tant* », pestait par exemple notre champion national, le 15 février, après son échec lors de l'épreuve des 20 kilomètres. Avant de poster, quatre jours plus tard, la photo de son pied magique qui l'a fait entrer un peu plus dans l'histoire. « *Il y a des centaines de seconde dont on se souvient toute sa vie !* » Et des champions, aussi.

BAPTISTE MANDRILLON

PHOTOS : INSTAGRAM MARTIN FOURCADE - AFP



Au large de la péninsule du Yucatan, entre l'extrême sud-est du Mexique et le Belize, à environ 1 mètre de profondeur, en compagnie de deux guides munis d'un bâton.

C'est l'époque idéale pour partir au Belize. L'observation des sauriens dans leur milieu est devenue une nouvelle attraction, aussi périlleuse qu'irresponsable. Récit de la plongée d'un baroudeur des océans près de l'île de San Pedro.

“MON TÊTE-À-TÊTE”

TEXTE ET PHOTOS PASCAL KOBEN



AVEC UN CROCO"



Quand un pêcheur prépare une langouste, les rejets en mer attirent immédiatement les crocodiles, toujours à l'affût.



LE REPTILE, IMMOBILE LA PLUPART DU TEMPS, PEUT FAIRE DES BONDS PRODIGUEUX POUR ATTRAPER SES PROIES

Les perches à selfies trouvent ici une utilisation détournée, tel ce guide qui filme le crocodile avec une action cam.



Cette activité n'est pas sans risque. Deux touristes, maximum, sont encadrés par deux guides prêts à repousser la bête. Au cas où...



C'est lors de ces face-à-face rapprochés, pour saisir l'image la plus frappante, que le danger est le plus grand.



Se retrouver face à la dentition spectaculaire d'un crocodile américain (*Crocodylus acutus*), qui peut atteindre 5 mètres, comme cet individu, la gueule grande ouverte, a quelque chose d'impressionnant.¹



CET ANIMAL À SANG FROID POSSÈDE UNE MÂCHOIRE MUNIE DE QUATORZE À QUINZE PAIRES DE DENTS CONIQUES

Si je retourne pour la sixième fois dans le Yucatan, c'est que les expériences précédentes furent enthousiasmantes, des cenotes à Playa del Carmen aux requins-baleines à Holbox, en passant par les espadons à Isla Mujeres. Pourtant, cette fois, bien avant que l'avion se pose dans le sud de la péninsule mexicaine, je sens l'anxiété me saisir. Je ne connais pas les crocodiles, qui tout à la fois me fascinent, me répugnent et me terrorisent. À propos de l'espèce américaine (*Crocodylus acutus*), je lis sur Wikipédia : « C'est l'une des plus grandes espèces de crocodiles. Les mâles adultes ont une taille moyenne de 5 mètres et peuvent atteindre 6 ou 7 mètres. Ils pèsent habituellement quelque 400 à 500 kilos, mais les individus de plus de 6 mètres de long peuvent dépasser les 1000 kilos. Le crocodile américain peut être dangereux pour l'homme, des attaques au Mexique, au Costa Rica et au Guatemala sont avérées. » Trop tard pour reculer. Mon orgueil de « baroudeur des océans » en prendrait un sérieux coup, me dis-je dans le minibus qui emmène un groupe d'inconscients vers Xcalak, près de l'île de San Pedro, au Belize. En chemin vers le Banco Chinchorro, réserve de biosphère de l'Unesco, le seul atoll corallien de la mer des Caraïbes situé dans l'hémisphère Nord, l'ambiance oscille entre plaisanteries de bon et de mauvais goût, accompagnées de rires forcés. Même la météo s'en mêle : une mer plate situe les crocodiles à moins de deux heures en bateau.

Le cabanon sur pilotis qui nous sert d'hôtel présente un confort sommaire. Cette cabane de pêcheurs de langoustes abrite une chambre

avec cinq hamacs, les guides et les pêcheurs dormant dans la cuisine ; l'eau douce est rationnée, pas d'électricité. Mon sommeil sera hanté de visions de mâchoires...

Le lendemain, le briefing des guides est à l'avenant : « Deux personnes dans l'eau à chaque fois, avec masque et tuba, pas de palmes. La profondeur est d'environ 1 mètre. On alterne toutes les dix à quinze minutes. Il y aura de chaque côté un guide muni d'un long bâton pour repousser les crocodiles au cas où... Interdiction de se mettre à l'eau en dehors des rotations et hors de notre contrôle. Le mois dernier, un pêcheur est tombé à la mer et s'est fait mordre. »

« Quand faut y aller, faut y aller. » Je suis donc, avec mon camarade de « palanquée », les deux guides « armés » d'un bâton de 2 mètres. Nous sommes lourdement lestés pour assurer notre stabilité. Les reptiles, appétisés avec des langoustes (pour les attirer près de nous dans les eaux claires), se tiennent sur un platier légèrement circulaire. Les guides, Mathias et Maxime, nous ont répété les consignes : rester près d'eux, ne pas monter sur le promontoire, toujours regarder devant soi (les marins sur le bateau, eux, inspectent en permanence l'arrière), ne pas chercher à toucher les bêtes.

Les crocodiles ne font leur apparition qu'à tour de rôle, l'un chassant l'autre. C'est apparemment une espèce placide, si bien que l'on s'hardit à se rapprocher pour trouver de meilleurs plans, à rechercher la gueule grande ouverte, avec le désir d'en apprendre plus sur ces reptiles. Sans oublier que cet animal à sang froid, à la mâchoire munie de quatorze à quinze paires de dents coniques et quasiment immobile la plupart du temps peut faire des bonds prodigieux pour attraper ses proies... P. K.



Laura & Johnny
**DE L'AMOUR
BLESSE**

Alors que le testament la déshérite au profit de ses demi-sœurs, retour sur des rapports compliqués entre le rocker et sa fille aînée.

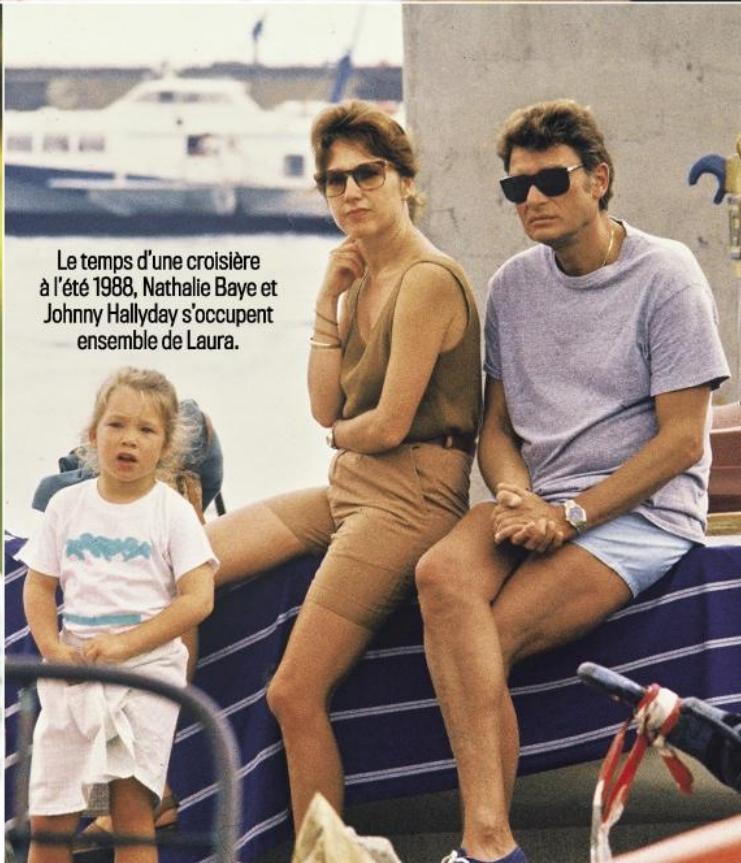
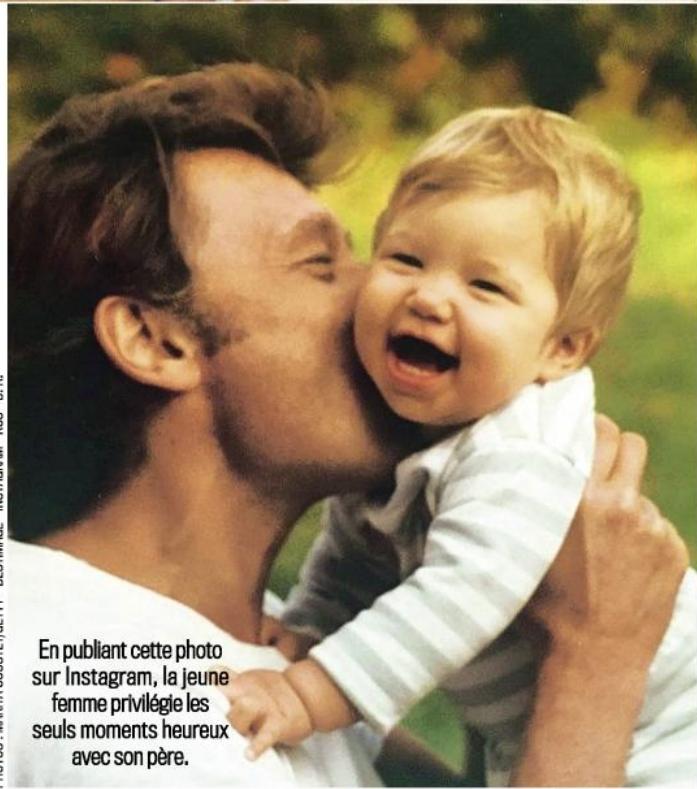


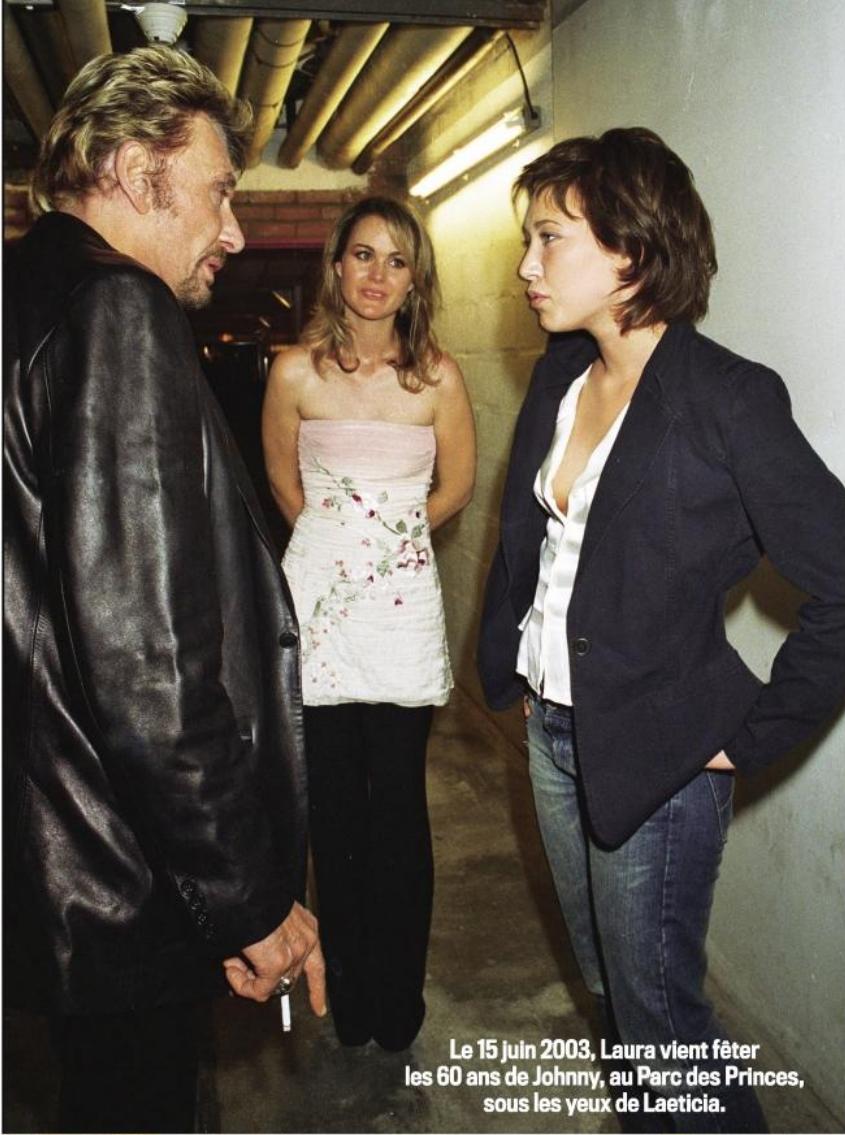
Le 20 octobre 1997,
c'est une Laura de 14 ans
qui assiste au défilé
parisien de la maison Léonard,
avec son papa.



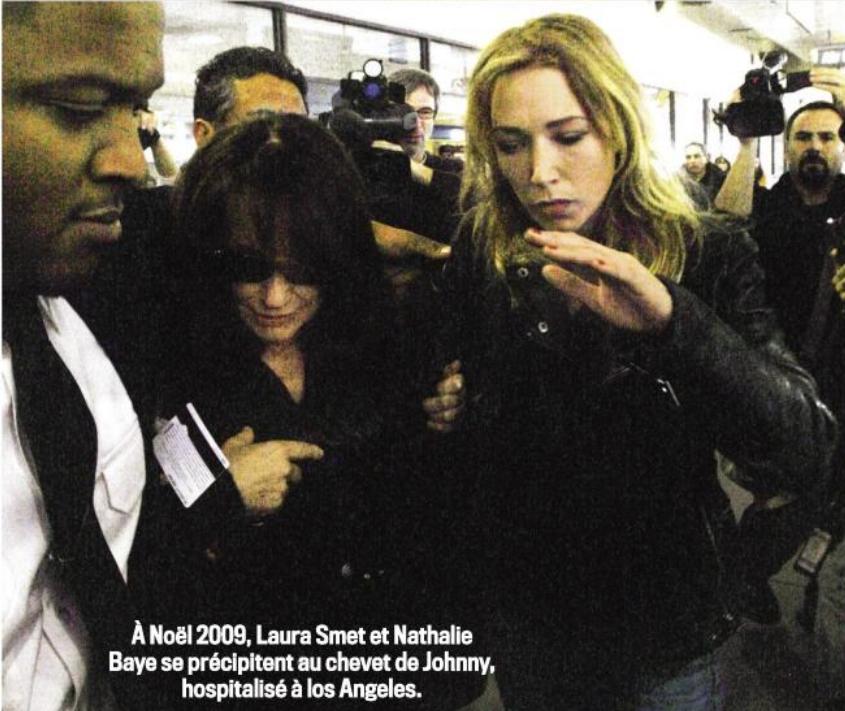
UNE RELATION FUSIONNELLE AVEC SA FILLE JUSQU'AU MARIAGE AVEC LAETICIA

Pour contrer les paparazzis,
Johnny et Nathalie Baye diffusent
quelques photos de
Laura juste après sa naissance,
le 15 novembre 1983.





Le 15 juin 2003, Laura vient fêter les 60 ans de Johnny, au Parc des Princes, sous les yeux de Laeticia.



À Noël 2009, Laura Smet et Nathalie Baye se précipitent au chevet de Johnny, hospitalisé à Los Angeles.

David et Laura sont adultes, je ne sais pas si je peux encore leur transmettre grand-chose. » Nous sommes en mars 2011 et Johnny Hallyday répond aux questions de Justine Lévy pour notre confrère *Paris Match*. Aujourd’hui, la réponse du chanteur résonne de façon bien singulière alors qu’on vient de découvrir qu’il ne laissait rien du tout à ses deux aînés. « *J'aime tendrement Laura* », déclarait-il pourtant quelques mois plus tôt au *Journal du dimanche*. Non, vraiment, ça n’aura jamais été tout à fait simple entre le père et sa fille.

Elle est née le 15 novembre 1983, parachevant la transformation la plus radicale d’un père qui pourtant s’y connaissait en résurrection caméléon : affûté comme un couteau de chasse, il tourne alors pour Godard et Costa-Gavras, confie ses disques à Michel Berger et Jean-Jacques Goldman et emménage avec Nathalie Baye, la mère de Laura. Las : comme l’écrirait l’un des futurs amants de Laura, l’amour dure trois ans et ses parents se séparent en 1986 alors que Johnny triomphe dans les hit-parades avec *Laura*, déclaration d’amour à la petite fille. Dès lors, elle est élevée par sa mère – tout en conservant le patronyme et non le pseudo de son père – mais partage ses vacances d’été entre la Creuse (avec môman) et Saint-Tropez (avec pôpa).

Pendant sa jeunesse et à part la fameuse photo officielle à la maternité, elle est préservée et n’apparaît pas dans la presse, ce qui n’empêche pas un prof de lui dire devant toute la classe : « *Vous n’avez rien à faire là ! Votre vie est toute tracée.* » C’est vrai que l’école, Laura, elle s’en tape un peu (« *J’étais nulle !* ») : elle se fait virer de partout, fugue constamment (« *On m’appelait the ghost* », le fantôme) et arrête le lycée trois mois avant le bac. Insupportable. « *J’étais très désagréable avec ma mère*, racontera-t-elle. *Je lui parlais comme à un chien, je sortais tous les soirs.* » Son truc : devenir agent d’acteurs, comme son parrain, Dominique Besnehard. Elle prend alors des cours de comédie pour voir le milieu de plus près. Mais jouer lui plaît. On connaît la suite : repérée par Olivier Assayas, elle est →

ON OUBLIE SOUVENT D'INVITER LAURA AUX ANNIVERSAIRES DE JOHNNY D'OÙ EN PLEURS POUR AVOIR DÛ SUPPORTER LES LOUANGES DES SEULES

→ embauchée pour jouer, crâne rasé, une cancéreuse dans *Les Corps impatients*, de Xavier Giannoli. Premières récompenses, premières unes de magazines, premières paparazzades et premières interviews : « Vous entendez-vous bien avec vos belles-mères ? », lui demande-t-on dans un magazine féminin. « Ah ah ! Je ne suis pas obligée de répondre ! »

Nous sommes en 2002 et son père est marié depuis six ans à Laeticia, une Biterroise qui affiche seulement cinq petites années de plus qu'elle. En 2003, Johnny achète un premier appartement pour Laura. Quelques mois plus tard, il commence même à lui verser une pension mensuelle de 5000 euros, bref tout roule pour la jeune femme qui enchaîne les films, dont *La Demoiselle d'honneur*, de Claude Chabrol, et qui fréquente Frédéric Beigbeder, qui vient juste d'être couronné du prix Interallié pour *Windows on the World*. « C'est la première fois que je sors avec une fille plus connue que moi », se

marre-t-il dans la presse. On voit le couple partout, de Marrakech aux plages corse en passant par les planches de Deauville. Mais, surtout, on les aperçoit nuitamment dans les boîtes de nuit fréquentées par la jet-set. Déchirés, la plupart du temps. Après un an et demi de fiesta, le dandy cocaïné et l'héritière délurée se séparent. Laura annule alors la pièce qu'elle doit jouer avec Arié Elmaleh et effectue un premier séjour en clinique.

Un coup, Laura a retrouvé la forme, le lendemain elle est au fond du trou

Cinq mois plus tard, Nathalie Baye, qui connaît la musique pour avoir partagé la vie de Philippe Léotard, la fait hospitaliser d'urgence : la jeune femme vient d'avaler un cocktail de médicaments. De Gstaad, où il réside désormais, Johnny donne son feu vert pour qu'elle soit internée à Sainte-Anne. Elle y reste près d'un mois alors que ses projets fondent comme neige au soleil, Marie Gillain la remplaçant au pied levé sur

le tournage des *Femmes de l'ombre*, de Jean-Paul Salomé. À sa sortie de l'hosto, elle s'inscrit aux Narcotiques anonymes, part prendre le soleil aux États-Unis puis en Italie, tourne avec Philippe Garrel, bref, tout va mieux. Dans *VSD*, Frédéric Beigbeder n'est pas tendre avec elle : « *Elle voulait qu'on s'éclate toutes les nuits au Baron. J'en avais marre. [...] Pour sauver notre couple, je lui ai proposé qu'on se reconstruise à la maison, qu'on passe des soirées normales, à deux, à regarder des DVD.* » Décidément fragile, Laura est à nouveau admise à l'hôpital Sainte-Anne où elle a désormais son rond de serviette. Johnny la fait interdire d'entrée dans certaines boîtes parisiennes, dont le Baron, déjà cité.

Les cinq années à venir ne seront que ça : un coup, Laura a retrouvé la forme (et la ligne, et un mec, et des rôles), le lendemain elle est au fond du trou. Et, entre les deux, des rapports en pointillé avec son père : on oublie souvent de l'inviter aux anniversaires



Le 9 décembre, devant l'église de la Madeleine, la concorde familiale se fissure : au plus près du cercueil, Laeticia et ses filles ; derrière, David et Laura.

ELLE REPART PARFOIS JADE ET JOY

de Johnny, d'où elle repart parfois en pleurs d'avoir dû supporter les louanges adressées aux seules Jade et Joy, comme pour le baptême de cette dernière, en terrain pourtant neutre (la Suisse).

Le 26 novembre 2009, l'idole est opérée d'une hernie discale par le Dr Delajoux, médecin des stars, ex d'Isabelle Adjani. Reparti pour les États-Unis, Johnny est plongé dans le coma par les toubibs du cru qui considèrent que Delajoux a fait un véritable « massacre ». Dilemme : depuis la fin de l'année précédente, Laura roucoule avec Julien Delajoux - « *l'homme de ma vie* » -, le propre frère du chirurgien incriminé. Ce qui n'empêche pas la jeune femme de se rendre au chevet de son géniteur et d'être hébergée par sa belle-mère. Laeticia ? Non : Sylvie Vartan, la maman de David. Ambiance. De retour à Paris, elle s'écroule dans l'église Saint-Germain-des-Prés. Nouvelle hospitalisation. Il y en aura d'autres, la plus spectaculaire reste celle de janvier 2012, faisant suite à son arrestation par la maréchaussée, alors qu'elle titube, complètement à poil, place Furstenberg, en plein Quartier latin. Dépité, Johnny se remet à fumer. Depuis, Laura Smet semble s'être réellement calmée, entretenant des relations toujours un peu spéciales avec son père

C'est Laura qui annonce le cancer du poumon de Johnny sur Facebook

(« Nous sommes comme deux animaux, explique-t-elle à l'envi). Chaque réunion de la smala au complet étant saluée par une presse en cruel manque d'inspiration d'un tonitruant « *l'union sacrée autour de Johnny* » ou « *réconciliation surprise chez les Hallyday* », comme cette édifiante série immortalisée à Quiberon alors que Johnny y suit une thalasso. Car oui, la santé du patriarche décline, c'est même Laura qui annonce son cancer du poumon à la face du monde : « Je viens de passer une semaine à Los Angeles auprès de mon père. Hélas, les nouvelles ne sont pas bonnes. [...] Il est donc condamné. » La jeune femme a beau clamer que son compte Facebook a été piraté - le hacker ayant poussé le vice jusqu'à effacer ses propres démentis -, l'entourage de Johnny restera perplexe à ce sujet. Jusqu'à ce funeste 6 décembre 2017. FRANÇOIS JULIEN



PHOTOS : DENIS ALARD/SIPA - GETTY

Guerres de succession

LES DÉSHERITÉS DU SHOW-BIZ

Le cas Hallyday n'est pas isolé. D'autres enfants de stars ont été exclus de l'héritage parental. Comme le fils d'Alain Bashung.

Elle communique pour « témoigner [son] soutien » à David Hallyday et Laura Smet. Chantal, première épouse d'Alain Bashung, l'a révélé le 18 février dans le *JDD* : son fils, Arthur, 34 ans, a été déshérité. L'intéressé ne s'exprime pas directement : « Je mets cela derrière moi avec une certaine rancœur. Mais je ne suis pas prêt à en parler », écrit-il. À la mort de l'artiste, en 2009, Arthur a découvert que son père léguait tout à Chloé Mons (photo ci-dessus), sa seconde femme et mère de sa fille, en contournant la loi française. Il ne percevra sa part qu'à la mort de la veuve, aujourd'hui âgée de 45 ans. Sa mère et lui ont déjà reçu une maison en 1999, avance le testament. Selon sa mère, Arthur n'aurait pas vu son père durant dix ans à cause de sa dernière compagne. La procédure judiciaire qu'il a engagée « n'a pas donné grand-chose », « L'argent n'est pas tout, conclut Chantal. La vraie blessure, c'est le déni de reconnaissance. »

Gilbert Bécaud, lui, a privilégié l'un de ses enfants. Mort en 2001, il a légué les droits moraux de son œuvre à son fils aîné, Gaya. Les cinq autres descendants du chanteur n'ont pas contesté ce testament. Contrairement à sa dernière épouse, Kitty. Après huit ans de bataille judiciaire, Gaya Bécaud a obtenu gain de cause. Réagissant à l'affaire Hallyday, il s'est exprimé sur BFM TV : « C'est terrible de trahir l'esprit de cette personne qui

n'est plus là. [Elle] a mis ce qu'elle veut dans son testament. [...] Il n'y a pas à chercher d'autre chose. »

Disparu en 2009, le compositeur Maurice Jarre a tout légué à sa dernière épouse via un « family trust » selon un testament établi en Californie, où il vivait depuis longtemps. Jean-Michel Jarre et sa sœur ont fait appel à la justice. Le 27 septembre dernier, la Cour de cassation les a déboutés, estimant que les plaignants n'étaient pas « dans une situation de précarité économique ou de besoin » et qu'ignorer « la réserve héréditaire » (disposition française empêchant de déshériter ses enfants) n'était « pas en soi contraire à l'ordre public international français ». Une jurisprudence qui pourrait servir Laeticia Hallyday.

Car, aux États-Unis, il est facile d'écartier ses enfants de sa succession. L'acteur Tony Curtis, mort en 2010, a exclu ses six héritiers au profit de sa dernière femme. Idem pour Jerry Lewis, disparu en août dernier : sa seconde épouse et leur fille héritent de sa fortune, au détriment de ses six aînés. Certains annoncent leurs dispositions de leur vivant : Sean Connery ne compte pas donner grand-chose à son fils. Et Sting ne veut pas laisser à sa progéniture « un héritage qui risque d'être un fardeau ». ANASTASIA SVOBODA

REDOINE FAID BRAQUEUR SHOW



Mardi 27 février, à Paris, s'ouvre le procès en appel du meurtre d'Aurélie Fouquet. La policière municipale a été exécutée en 2010 lors d'un braquage raté. Opération dont le très médiatique braqueur Redoine Faid est accusé d'être la tête pensante. Portrait d'un as de la manipulation.



Redoine Faid, né le
10 mai 1972 à Creil, dans l'Oise, est
une figure du grand banditisme,
l'un des premiers caïds du
«milieu des cités». Il est l'auteur de
braquages spectaculaires
à l'explosif.

DINGUE DES FILMS DE GANGSTERS, IL VA VOIR "HEAT" SEPT FOIS AU CINÉ...

Je ne suis pas là pour faire l'apologie du banditisme.» Ce credo, Redoine Faid l'a martelé dans les médias. Celui qui se proclame alors braqueur repenti soutient le regard. Jamais il ne détourne les yeux, jamais il ne baisse le visage, déconcertante aisance. Les mots, méticuleusement choisis, claquent : «*J'ai fait les mauvais choix, et les mauvais choix, ça se paie.*» Faid a le sens de la formule. L'homme est sûr de lui. Intelligent, charismatique, plutôt beau garçon. Mais c'est surtout un grand manipulateur. Devenu cadre commercial à Paris, il s'affiche en costard, toujours tiré à quatre épingles. «*Si c'était à refaire je ne le referais pas*», «*je ne suis pas du tout un exemple*», «*je me suis toujours gardé de véhiculer une légende en disant aux jeunes que ce que je faisais, c'était bien*» : le grand mea culpa médiatique a commencé.

Nous sommes en 2010. Redoine Faid vient de purger sa peine : dix ans de réclusion pour l'attaque d'un transport de fonds en 1997, à l'âge de 24 ans. Spécialisé dans l'attaque de fourgons blindés, Faid arpente désormais les plateaux de télé pour la promotion de son livre : *Braqueur, des cités au grand banditisme*. Car Redoine Faid n'assure pas seulement s'être rangé. De braqueur, il a voulu accéder au rang d'écrivain. Dans son récit, il tient à évoquer son milieu, violent, mais diablement fascinant. Et ça, Faid en est tout à fait conscient. Malin, il exploite les différentes facettes de sa « carrière ». Face aux caméras, il raconte son expérience de bandit.

Sans détour, avec force détails. «*Une attaque de fourgon blindé, c'est trois mois de préparation pour trois minutes de travail. C'est dire la perfection que tu vas amener à chaque étape. Le fourgon arrive, tu as peur. Tu as des palpitations qui sont assez extraordinaires, tu n'as plus de sang qui coule dans les veines. Tu es tout blanc, tout mouillé, parce que tu sues, c'est extraordinaire comment tu peux suer. Ça va très vite. La peur, elle, est là. Mais c'est toute une mise en scène. C'est peut-être un recours à la violence, mais ça reste du bluff.*»

Mise en scène, bluff, voilà qui colle parfaitement au personnage. Ce dernier pousse le vice jusqu'à amener les caméras sur les lieux de ses crimes, reproduisant les scènes qui lui ont coûté la liberté. L'emplacement du fourgon, la réaction des convoyeurs, les tirs, la fuite, la cavale... Tout y passe, toujours avec aplomb. De la repentance, il passe à la représentation, de la contrition à l'exhibition. Seulement l'année de son show coïncide avec... une nouvelle opération commando de braquage. Le 20 mai 2010, Aurélie Fouquet, 26 ans, policière municipale, mère de famille, trouve la mort

lors d'un braquage raté à Villiers-sur-Marne (94). Attaque dont Redoine Faid sera plus tard accusé d'être la tête pensante. Un coup dur pour le caïd « repentant », resté jusqu'alors loin des effusions de sang.

Dans cette affaire, Faid n'est donc pas seulement pointé du doigt pour sa participation. Il serait le « cerveau », le lien entre plusieurs voyous mis en examen dans ce dossier. Arrêté en juin 2011, il s'évade le 13 avril 2013 de la maison d'arrêt de Sequedin (59), à l'aide d'explosifs et en prenant quatre surveillants en otages, ensuite utilisés comme boucliers humains. Au cours de cette chevauchée d'une rare violence, Faid a fait sauter cinq portes au plastic, avant d'être récupéré en voiture par un complice. Du spectaculaire, du sensationnel, du théâtral : la marque de fabrique préférée de ce showman du banditisme.

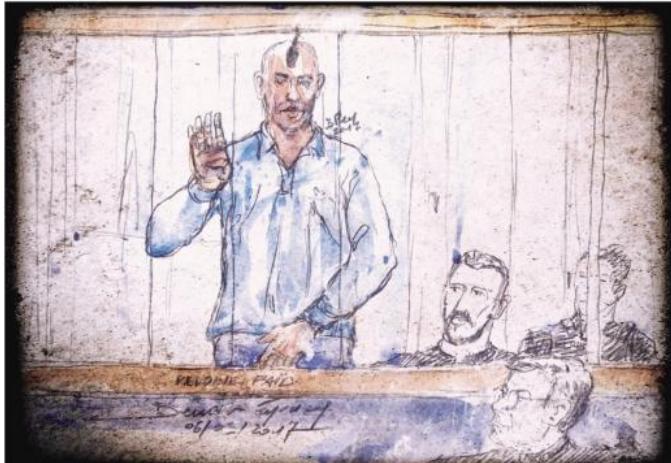


Aurélie Fouquet, policière municipale, n'avait que 26 ans lorsque, le 20 mai 2010 à Villiers-sur-Marne (94), son équipage est pris pour cible par la bande de Redoine Faid. La police scientifique relèvera cinquante-quatre impacts de balles sur la voiture de patrouille. En première instance, le caïd écope, le 20 mai 2016, de dix-huit ans de réclusion pour cette fusillade.

Le fugitif est interpellé six semaines plus tard, le 29 mai 2013, dans un hôtel sans charme en Seine-et-Marne. Le 14 mars 2017, il est condamné à dix ans pour cette évasion. Le 13 avril 2016, la cour d'assises de Paris l'a par ailleurs condamné à dix-huit ans de prison pour le braquage raté qui a coûté la vie à Aurélie Fouquet. L'avocat de Faid, M^e Christian Saint-Palais, a fait appel de cette décision. Il avait plaidé l'acquittement, faute de preuves suffisantes contre son client. Le cerveau présumé de l'opération a, quant à lui, toujours nié. Il est donc rejugé, en appel, devant le tribunal de Paris, à partir du 27 février. Comment croire la parole d'un homme dont la vie s'apparente à un film ? Le personnage principal est par ailleurs un acteur hors pair. Pas étonnant pour ce cinéphile adepte de sensations

POUR REPRODUIRE LE SCÉNARIO DE L'ATTAQUE MENÉE PAR ROBERT DE NIRO

démesurément intenses. Son premier braquage de fourgon, le malfaiteur autodidacte l'a préparé en s'inspirant d'un film, justement *Heat*. Ce blockbuster américain, qui regroupe à l'affiche Al Pacino, Robert De Niro et Val Kilmer, relate l'histoire d'une bande qui décide d'attaquer un fourgon blindé. En 1995, lors de la sortie du film, celui qui a dans un premier temps évolué dans une délinquance assez médiocre et banale vise donc plus haut, plus gros. «*Ce film a été une claque dans la gueule. Ça nous a encouragés à faire des fourgons blindés*», affirmera le braqueur qui enchaîne alors les séances au cinéma. Sept au total. Faid décide de reproduire un même mode opératoire : «*Ça donne du courage et envie d'y aller.*» C'est ainsi que le film devient réalité : Redoine et ses acolytes s'attaquent à leur premier fourgon, le visage dissimulé par des casques de hockey. Comme dans *Heat*.



PHOTOS : SIPA - AFP

Ils agissent à quatre. Comme dans *Heat*. Un braquage qui se démarque du grand banditisme habituel.

En 2009, Redoine Faid se présente même devant Michael Mann, le réalisateur de son «film culte». L'Américain est alors invité à la Cinémathèque de Paris. Et Faid s'empare du micro : «*Je suis un ancien gangster, malheureusement. Je ne m'en vante pas. Je viens de faire une dizaine d'années de prison, j'ai attaqué des fourgons blindés, des bijouteries, des banques. J'avais un conseiller technique, un prof de fac, une sorte de mentor, et il s'appelle Michael Mann*», lance-t-il.

Déconcerté, le cinéaste reste sans voix.

«*Ce type est incroyable*», lâchera-t-il tout de même plus tard. Cette sentence apparaît sur la couverture du livre du braqueur. Pour lui, il s'agit indéniablement de la meilleure critique possible. Il a atteint son objectif : fréquenter et séduire le microcosme médiatique-culturel.

Sa jeunesse, le jeune homme l'a passée dans une cité de Creil, dans l'Oise. C'est là qu'il a commencé sa carrière de délinquant.

“LE FOURGON BLINDÉ C’EST LE TOP DU TOP, LÀ OÙ IL Y A LE PLUS D’ARGENT”

Il effectue son premier braquage à l'âge de 18 ans, alors qu'il est encore lycéen. Né en 1972 de parents originaires d'Algérie, il fait partie d'une fratrie de dix enfants. Petit voyou qui s'est élevé au rang de caïd : ses comparses et lui ont profité que l'attention de la PJ soit tournée vers de plus gros poissons pour avancer en silence. «*Quand vous grandissez dans une cité, on ne fait pas attention à vous [...] Quand ils vous voient avec votre petite dégaine, vous passez à travers les mailles du filet*», analysera le délinquant plus tard. Désormais, exit le survêtement, la paire de Nike et les kebabs : «*Quand j'ai voulu attaquer un fourgon blindé, j'avais déjà une solide expérience de voleur [...] Étant ambitieux, je voulais une ascension sociale dans le monde de la délinquance. L'attaque du fourgon blindé, c'était dans notre ligne de mire. C'est le top du top, là où il y a le plus d'argent, c'est un beau braquage*», assure-t-il avec une certaine fierté sur Canal+.

Le malfaiteur devenu acteur n'a pas attendu sa première attaque de fourgon pour calquer un film sur sa vie réelle. En 1995, il s'inspire déjà d'un autre long-métrage, venu lui aussi des studios d'Hollywood. À l'époque, Faid et ses complices prennent en otage la famille du directeur de la BNP de Creil, pour forcer le banquier à leur ouvrir le coffre. Le tout déjà parfaitement scénarisé grâce aux masques représentant des hommes politiques français que portent les braqueurs pendant l'opération. Une référence directe à *Point Break*, de Kathryn Bigelow, servi par un mastodonte de la testostérone, Patrick Swayze. Un film qui mettait en scène des bad guys surnom-

més «*le gang des ex-présidents*», auteur de vingt-sept braquages de banques, agissant dissimulés derrière des masques à l'effigie d'anciens locataires de la Maison-Blanche. En France, Faid a francisé la version américaine en se grimant en... Édouard Balladur ou Michel Rocard. Spectacle assuré !

Et qui dit spectacle dit admirateurs. Dans son quartier d'origine, Redoine Faid a longtemps été qualifié de «héros» : «*C'est un peu un mythe. Il a mis en avant le quartier Guynamer !*», s'enthousiasmait un adolescent, en 2013, à l'époque de la grande éviction. Des jeunes fans dont l'enthousiasme n'a pas

été égratigné par l'immense supercherie. Dans le quartier, on veut toujours croire à la volonté de se repentir. On lui trouve des excuses : la justice, la prison... La performance du «héros» semble plus forte que le mensonge. Mais, à plus de 45 ans, l'acteur de son propre (mauvais) film pourrait finalement voir le scénario se résumer à une longue attente dans une cellule de 10 mètres carrés.

CLAIRE STATHOPOULOS



Christiane Lambert **LA VOIE RURALE**

Volontaire et tenace, cette éleveuse est la première femme à diriger la FNSEA, le très puissant syndicat agricole. Rencontre avec une "boss", à la veille de l'ouverture du Salon de l'agriculture.

PAR MARIE-AUDE PANOSIAN - PHOTOS PASCAL VILA/VSD



«Je suis une stressée du portable», reconnaît-elle. «Très famille», elle adore passer du temps à table avec son époux, Thierry, et ses enfants lorsqu'ils viennent à la ferme. Comme Thibaut, ce jour-là.



(3) «Je veux garder un pied dans l'élevage, ça m'est indispensable», dit Christiane Lambert qui, chaque vendredi, rentre à Bouillé-Ménard. (1 et 2) Sur son exploitation, elle aime nourrir les truies et prendre soin des porcelets, avant d'attaquer le travail administratif. À Paris, la syndicaliste se bat sur tous les fronts. (4 et 5) Le 11 octobre dernier, place de la République, elle demande à Macron de faire pression sur les hypermarchés pour «une alimentation au juste prix». Sa base la soutient et l'applaudit.



2

Comme une bonne copine, elle vous prend par le bras et vous confie qu'elle hésite à faire un tweet. Ravie à l'idée de pouvoir vilipender en quelques signes les deux sujets forts, pour elle, de ce début de matinée : le loup et les hypermarchés Leclerc. «*Deux prédateurs*», attaque-t-elle. Elle sort son smartphone, s'apprête à écrire, puis le range en se promettant d'y revenir. Elle se sait si «*impulsive*», si bonne communicante aussi. Christiane Lambert, présidente de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) depuis le 13 avril 2017, est consciente de l'impact de son franc-parler sur ses adhérents et les acteurs politico-économiques. Mais dans ce Paris-Angers qui, comme tous les vendredis, la ramène chez elle, la quinquagénaire se détend et ne se fait pas prier pour raconter.

“Avant je travaillais beaucoup, maintenant c'est en permanence”

«*J'aime bien breaker*», reconnaît celle qui passe les cinq premiers jours de la semaine dans le 8^e arrondissement, au siège du puissant syndicat, tandis que le week-end elle s'active dans sa ferme du Maine-et-Loire. Une double vie dans laquelle elle s'épanouit : «*Avant je travaillais beaucoup, maintenant c'est en permanence. J'adore !*» Et elle tient grâce aux microsiestes. «*Dans les taxis, raconte-t-elle, je demande au chauffeur d'éteindre la radio et je dors dix minutes.*» Trente minutes dans les trains.

À en juger par son énergique arrivée dans son village, c'est efficace. Une caresse à Haribo, l'âne, une tape à Cajou, le chien, un petit tour au potager et Christiane Lambert enfile bottes et combinaison blanche pour inspecter l'exploitation porcine, de l'autre côté de la route. Avec ses deux cent trente truies et 106 hectares de terre pour les alimenter, l'installation est du dernier cri. Fièrement, elle la présente, nourrit les bêtes, déplace les porcelets, change les litières, vérifie les températures des salles. «*J'ai besoin de voir les animaux, de les toucher, de suivre ce qui se passe*», dit cette manuelle qui sait aussi bien souder que conduire un tracteur. Elle refuse de décrocher du métier, sa «*base*». Sa vie à elle,



5

CATHOLIQUE TRÈS PRATIQUANTE ET MILITANTE DANS L'ÂME, ELLE SE DIT PORTÉE PAR LE SOUCI DE SES COLLÈGUES ET ANIMÉE PAR “UN SENTIMENT D’UTILITÉ, C’EST UN PEU MON CÔTÉ SAINT-BERNARD”



→ la fille de petits paysans de Saint-Flour (Cantal), qui se souvient encore du nom de sa première vache noire et blanche, Polka. Elle avait eu de la peine à la voir partir à l’abattoir: «*On aime les animaux, on les soigne, mais c'est pour faire de la viande. L'élevage, c'est cela.*» À Bouillé-Ménard, c'est Thierry qui gère. «*On est mariés depuis trente ans, je suis heureuse avec lui,* confie-t-elle immédiatement. *Il est l'eau, je suis le feu.*» Thierry donc, et leur histoire qui débute juste après la mort accidentelle du père de Christiane. Elle a 22 ans et exploite déjà seule l'affaire depuis ses 19 ans. Elle raconte leur mariage, en 1986, et leur décision, deux ans plus tard de quitter le Cantal et ses vaches pour le Maine-et-Loire et ses cochons. Les enfants ensuite. Trois. Le premier est conseiller en affaires dans un cabinet d'avocats parisien, le second travaille en Pologne pour une entreprise française. Et la troisième est en classe prépa, à Paris. Longtemps, elle a culpabilisé de ne pas passer la semaine avec ses petits. Alors le vendredi soir, elle

Dans un pré, à côté de sa maison, l'âne Haribo, acheté pour les 10 ans de sa fille et la vache, Jewel. Christianne a toujours vécu entourée d'animaux et a même prié parfois pour qu'une de ses bêtes guérisse.

se rattrapait. Et jouait toute la soirée à des jeux de société, en famille. Aujourd’hui encore, elle déborde d’anecdotes sur ceux dont les photos tapissent les murs du salon. Mais les autres ne sont jamais loin. Christianne Lambert ne perd jamais une occasion de rappeler la détresse des agriculteurs. Beaucoup l’appellent. «*Je les écoute, cela me touche et m'empêche de dormir,* avoue-t-elle. *Il y a des gens qui nous mettent dans la classe des infréquentables, c'est dégueulasse au regard de ce que l'on porte.*» Et de dénoncer leur mauvaise image collective: «*Donnez-nous une chance de montrer que c'est faux.*» Cette catholique pratiquante, qui «*n'aime pas cacher [ses] émotions*», semble sincèrement touchée. Elle l'est tout autant lorsqu’elle revient sur son arrivée à la tête du syndicat, juste après la mort brutale de l’ancien patron, Xavier Belin, en

février 2017. Elle était déjà vice-présidente de l’organisation. Le lendemain du décès, elle se retrouve dans l’amphithéâtre de la rue de la Baume, une centaine d’yeux embués braqués sur elle. «*J’ignorais ce que j’allais dire, mais je savais que ce serait déterminant pour la suite. J’ai laissé parler mon cœur. Notre famille venait de perdre un être cher... À quelques jours du Salon de l’agriculture. Il fallait rassurer, prouver qu’on allait tenir la barre. C’était un moment fondateur.*» Un examen de passage que cette maîtresse femme a passé haut la main. Très vite, le poste lui a été proposé. Elle se demande si elle en a «*l’étoffe*», puis accepte, animée «*par un sentiment d’utilité, c’est un peu mon côté saint-bernard.*»

En novembre, elle a reçu le prix de la femme d'influence politique

Son caractère bien trempé, autoritaire et cassant lui reprochent certains, aura fait le reste. «*Les femmes hésitent souvent à franchir le pas et à prendre des responsabilités. Moi je ne veux pas échouer. Ni pour moi ni pour l’organisation.*» Cette détermination sans faille – ses devises sont «*Quand on veut, on peut*» et «*Vouloir, c'est commencer*» – s’appuie sur un solide parcours de militante. Entrée à 20 ans dans le syndicat des Jeunes Agriculteurs, elle en gravit rapidement les échelons, intègre la FNSEA en 2001 et son bureau national quatre ans plus tard. En 2010, elle est nommée vice-présidente de la Fédération. Cette excellente stratégie a décroché en novembre dernier une nouvelle distinction, le prix de la femme d’influence politique, coiffant trois ministres au poteau. Voilà qui va donner encore un peu plus d’écho à sa voix. Or cette empathique ne lâche rien sur le fond. Ni sur le glyphosate, par exemple, dont elle refuse «*une sortie brutale*», dénonce «*des débats de politique politique détestables*», mais en prône un usage raisonnable. Ni sur les OGM, en expliquant que selon trois cents agences sanitaires dans le monde, ils ne sont pas cancérogènes. La rumeur veut qu’on lui ait déjà proposé des postes ministériels, qu’elle aurait refusés. Du moins jusqu’à présent.

M.-A. P.

RIGA

www.riga.fr



© Lou Beagle

Chick'Os Big ?

Chick'os

Ma friandise faible en calories et riche en protéines !

En alternant rounds d'échecs et rounds de boxe, Thomas Cazeneuve (à dr.) a bataillé dur pour venir à bout de son adversaire ukrainien lors du match de gala Intellectual Fight Club. Par KO ou échec et mat, le vainqueur doit afficher une force physique et une concentration à toute épreuve.





Un ring, un échiquier : bienvenue dans l'univers du chessboxing, une discipline qui alterne, lors d'un même combat, reprises de boxe anglaise et rounds d'échecs. "VSD" a suivi, à Berlin, Thomas Cazeneuve, le Français champion du monde.

ÉCHECS ET DROITES

PHOTOS STÉPHANE DUBROMEL POUR VSD



À la fin de chaque round de boxe, l'échiquier est installé au centre du ring pour une partie de trois minutes. Avant le match, Thomas Cazeneuve répète dans les vestiaires ses techniques de jeu.

CE SONT DEUX MONDES TACTIQUES QUI S'AFFONTENT, CÉRÉBRAL ET

Dans les coulisses de l'Arena Center de Berlin, Thomas Cazeneuve tourne comme un lion en cage. Il fait les cent pas, le regard dans le vide, poings et mâchoire serrés, à la manière de ceux qui ne peuvent plus reculer. Il a croisé son adversaire en arrivant, un jeune Ukrainien d'apparence chétive, petits bras, petits mollets. «Attention, il ne faut surtout pas s'attarder au physique, met-il en garde. Vous verrez, son crochet du droit est puissant et il a une très grande allonge. Les combattants des pays de l'Est ne connaissent que l'attaque. Il va vouloir me mettre KO d'entrée de jeu.» Thomas l'a salué d'une tape amicale sur l'épaule, mais dans ses yeux on lisait autre chose : «Je vais lui arracher la tête. Il est hors de question que je perde contre lui. Je vais le toucher, je vais lui faire mal», a-t-il répété pour se galvaniser. L'agressivité et la violence des mots font partie des armes du boxeur, moins du joueur d'échecs. «Sur le ring et sur l'échiquier, j'utilise les mêmes techniques : la

prophylaxie par exemple désigne un coup aux échecs pour prévenir une menace future. En boxe, je défends, j'énerve mon adversaire pour qu'il ne puisse pas porter ses coups. Aux échecs, je devine ses plans pour qu'il ne les réalise pas», explique-t-il.



À 24 ans, Thomas Cazeneuve n'est ni un boxeur ni un joueur d'échecs comme les autres. Il est les deux à la fois lors d'un même combat. Les règles du chessboxing sont simples : six rounds d'échecs et cinq rounds de boxe anglaise d'une durée de trois minutes chacun. Un KO ou un échec et mat

stoppent le match. Tout y est : le gong, les gants, les cordes, le sang, les larmes et l'échiquier qui trône au centre du ring. Ce sont alors deux mondes qui s'affrontent, cérébral et corporel, mental et physique, deux sports que l'on n'imagine pas cohabiter mais qui

réclament une force et une concentration à toute épreuve. «Tout est plus intense, reconnaît Thomas. On porte tous nos coups pour que le round d'échecs soit compliqué à jouer pour notre adversaire. Quand tu es étourdi par deux crochets du droit en pleine tête, essaie ensuite d'être lucide et concentré sur ta partie. C'est là que tu risques de bouger les mauvaises pièces.»

À l'origine, ce sport n'aurait jamais dû voir le jour. Il est né de l'imagination du dessinateur français Enki Bilal, qui publia en 1992 la BD *Froid Équateur* dans laquelle l'un des personnages d'un monde futuriste participe à un duel de chessboxing. Du dessin à la réalité, il n'y a qu'un pas que le sportif néerlandais Iepe Rubingh franchit en 2003 en organisant le premier combat. La discipline se développe,

Dominé en boxe, le Français de 24 ans n'est pas sorti indemne de son combat. Groggy et touché au foie, il a dû être examiné par un médecin à l'issue du match et transporté à l'hôpital pour y être soigné.



CORPOREL, MENTAL ET PHYSIQUE, QUE L'ON N'IMAGINE PAS COHABITER

en Allemagne, en Bulgarie, en Grande-Bretagne, en Russie, en Asie. En France, ils sont seulement une poignée à la pratiquer. « Je joue aux échecs depuis que j'ai eu 4 ans et je boxe depuis mes 18 ans », souligne Thomas. J'ai envoyé mon CV à Rubingh pour qu'il me prenne en stage à Berlin. Il a été mon coach et, six ans plus tard, je devenais champion du monde, à Calcutta. »

Une tête bien faite – il a étudié à l'école de commerce Kedge Business School, à Marseille – et un corps sculpté, Thomas Cazeneuve est l'adversaire à abattre ce soir. Dans le vestiaire, il est entraîné par Eduardo, ancien boxeur professionnel cubain. L'échauffement est haletant, énergique, douloureux. Trois heures avant, il avait potassé deux livres de techniques d'échecs.

« Je compte bien le gagner aux échecs, espère-t-il. J'ai donc révisé mes ouvertures. Je vais lui faire croire que je joue tranquille, il ne va pas se méfier et là, je le piégerai en lançant mes attaques. » Son autre astuce est plus pernicieuse : « Je m'arrange toujours pour avancer mon pion juste avant la cloche.

Après le round de boxe, c'est à mon adversaire de jouer. Il sera encore dans l'excitation, dans l'adrénaline du combat et il commettra une faute à coup sûr », confie-t-il.

Le gong retentit. Enveloppé dans sa cape de boxeur, Thomas avance une de ses pièces

sairose. L'Ukrainien, malgré son allure frêle, le bouscule. Les coups pleuvent : crochets du droit, uppercut du gauche, Thomas est malmené dans les cordes, il bloque, pare les attaques. Coup de gong. Touché à la tête et au ventre, le Français doit reprendre ses esprits et poursuivre la partie sur damier sur lequel coulent du sang et de la sueur. Aucun ne capitule. Alors que le roi de l'Ukrainien est pourtant menacé depuis deux rounds, Thomas doit rester debout et se protéger des coups de boutoir de son adversaire. Ces trois minutes-là sont les plus longues de sa vie.

Jamais il n'aura pris autant de coups. Sonné, le Français retourne à la table d'échecs et bataille dur pour faire tomber le roi adverse. Échec et mat. Les mains en l'air, Thomas remporte

son combat : « Ça a été un match très serré, je savais que ça allait être dur, mais pas à ce point. » Dans les vestiaires, un médecin l'ausculte. Groggy, il est conduit à l'hôpital pour des examens. Il en sortira le lendemain matin. « Je vous avais dit que tout était plus intense. »

ARNAUD GUIGUITANT



blanches. Il porte un casque audio dans lequel est diffusé le son des vagues qui l'isole du bruit de la foule qui peut suivre le match sur écran géant. Fin des trois minutes. L'échiquier est sorti du ring. Thomas enfile ses gants, mord dans son protège-dents, sauville et, poings en avant, bondit sur son adver-

VOTRE EXPERT

hept'Arts

MARSEILLE

Un accompagnement complet et personnalisé



Hept, préfixe issu du grec ancien qui signifie sept, comme les sept domaines de compétences requises pour exercer l'art de l'architecture. Et ces aptitudes, Olivier Armand les développe au quotidien. Cet architecte diplômé et passionné aime penser et concevoir les projets dans leur globalité. De la volumétrie et de la conception du bâtiment au suivi du chantier, en passant par l'aménagement intérieur et les principes décoratifs, Olivier Armand gère la chaîne de réalisation d'une main de maître. Réhabilitation, rénovation, aménagement de bureaux, promotion immobilière, extensions, construction de villas individuelles, il ne néglige aucun projet, quel qu'en soit le budget. Son plus ? Il est à la tête de Sola Design, une société de travaux spécialisée dans la menuiserie et la feronnerie. Une garantie qualité pour ces pièces de mobilier design bois et métal fabriquées sur-mesure, au plus près du besoin du client !

38, rue Virgile Marron 13005 Marseille
04 91 67 55 68 / contact@heptarts.com / www.heptarts.com



(c) B&B Italia

Du gros-œuvre à l'embellissement

Vous rêvez d'un lieu de vie confortable et tendance ? La construction d'une maison, la rénovation d'un bâtiment ancien, d'un appartement ou d'une terrasse, voilà des aventures en perspective ! Si, justement, vous avez envie de vous lancer, notez l'adresse de nos spécialistes recommandés et consultez-les. Ce sont des « concréteurs de rêve », qui vous guideront dans vos choix et vos inspirations et vous permettront, de A à Z, de respecter votre budget et votre planning.

Pascal Lorin Constructions Bois



cadwork®

300 rue de la Ferronnerie 40600 Biscarrosse - 05 58 78 12 96
pascal.lorin40@gmail.com
www.pascal-lorin.fr / Construction-Bois-Pascal-Lorin

NOUVELLE AQUITAINE

Artisan charpentier traditionnel, compagnon du devoir, après un tour de France de 10 ans, Pascal Lorin, possède un vrai savoir faire d'un métier millénaire. Passionné, il crée son entreprise de construction de maisons en bois en 1995. Façon cabane du bassin d'Arcachon, basco-landaise ou moderne, ce spécialiste propose de belles maisons haut de gamme et sur mesure. Il développe également un système de construction modulaire évolutif, sans compromis sur la qualité. Tout est fabriqué dans ses ateliers. Le pin maritime est privilégié pour une offre "100% française". L'innovation dans le respect de la tradition permet ainsi au plus grand nombre d'accéder à la propriété.

VILLACREA

CHAMPAGNE-ARDENNES

Un constructeur de maisons individuelles médaillé



Avec la construction d'un pavillon témoin au cœur du vignoble champenois, Villacrea a remporté une médaille au challenge de l'habitat innovant 2018. Et pour cause : cette maison est non seulement belle mais également très moderne. Elle est connectée avec une serrure de porte d'entrée à empreinte, un système d'alarme, de vidéosurveillance et des systèmes intelligents notamment destinés à réguler la chaleur. N'oublions pas non plus le travail architectural remarquable réalisé à l'intérieur comme à l'extérieur.

Cette médaille est la preuve du niveau d'excellence de Villacrea, un constructeur de maisons individuelles qui propose des maisons sur-mesure, à la pointe de l'innovation et à des prix défiant toute concurrence.



03 26 40 18 03 / www.villacrea.com

SI VOUS SOUHAUTEZ PARTICIPER À CETTE FÉRIQUE, CONTACTEZ GROUPE SCP : 01 46 39 46 39 - RÉDACTION : CAPUCINE ALBENOS, KRISTEL BONNET, RENAUD CECCOTTI, PIERRE GARRO, BÉATRICE LE RIDER, FRANÇOISE SURCOUF, AUDREY TERRASSIE, STEPHANE VANTARD

déco et design !

Les Compagnons Constructeurs

Un habitat de rêve

BOURGOGNE



Nous recommandons chaudement les Compagnons Constructeurs ! Dès 1979, Jean Pétion a fondé son entreprise, avec pour ambition de construire des maisons modernes sur mesure, de haute qualité et parfaitement finies. Il a su s'entourer d'une équipe qualifiée, le tout avec cet «Esprit Compagnons», qui témoigne d'un bel engagement et d'un savoir-faire d'exception. Les prestations vont de la recherche foncière et financière au dépôt du permis de construire, à la réalisation et au suivi des travaux, jusqu'à la remise des clés.

Certifiée NF HQE et premier constructeur en Bourgogne à avoir réalisé une maison à énergie positive, cette société dynamique réalise près de 100 constructions par an, alliant esthétique et performance énergétique, du petit budget au très haut de gamme.

Nos agences : Dijon, Montbard, Beaune, Avallon, Auxerre, Sens
www.compagnons-constructeurs.fr

Delrieu Construction

PAYS DE LOIRE

Le spécialiste de l'ossature bois depuis 1986



Delrieu Construction est une entreprise familiale spécialisée dans les maisons en ossature bois. A leurs débuts, ils étaient les seuls à proposer ce matériau chaleureux et éco-responsable. Depuis plus de 30 ans, Delrieu Construction participe à des projets authentiques, originaux, et particulièrement sur l'Île de Ré où ils ont créé le style rétais, en jouant des matériaux et de cette lumière qui fait le charme de l'île. Depuis 2013, Delrieu Construction a son propre atelier de fabrication, pour une maîtrise complète des chantiers de A à Z. L'entreprise

intervient sur les secteurs du 86, 79, 17, 85. Confier son projet à Delrieu Construction c'est s'assurer une prestation haut de gamme et accessible.

10 rue Martin Luther King / 79000 Niort
 05 49 24 59 96 / www.delrieu-construction.com

Agence Faire

PARIS/NANTES
 & E-SHOP

Architecture, mobilier, menuiserie



Elégance, authenticité, développement durable... Le bois est indéniablement le matériau à la mode de la maison ces dernières années. Nikhil et Brieuc en sont convaincus depuis bien plus longtemps. Après des études d'architecture et de menuiserie à Paris et à Göteborg, capitale du design scandinave, les deux jeunes artistes ont décidé de lancer leur propre agence : Faire. De la façade à la bibliothèque, de la chaise de bureau à l'applique murale, les deux passionnés sauront écouter vos attentes et vous proposer des solutions design sur mesure. «Nous aimons travailler le bois de manière brute, que ce soit du contreplaqué de bouleau ou du chêne massif. Nous imaginons des projets généreux et accessibles à tous.» Ils sont installés à Nantes et Paris.



www.faire.nu / contact@faire.nu / 06 65 03 85 73
 Boutique en ligne : www.etsy.com/fr/shop/fairemenuiserie

O2 Concept Architecture

BRETAGNE

Mots d'ordre : Ecologie, Economie



Architecte : O2 Concept Architecture,
 Photo : Rachel ROUSSEAU



Formé à l'Ecole de Rennes, Vincent Gourvil, enthousiaste et bouillonnant d'idées rayonne désormais sur toute l'Ille et Vilaine. Construction, rénovation, extension, il sait trouver LA solution qui s'adapte à tous vos désirs, à toutes vos envies. Son petit plus ? Un intérêt passionné pour les «maisons passives», ces demeures, largement vitrées au sud, profitant de l'ensoleillement, et qui régulent leurs consommations d'électricité et de chauffage via la chaleur dégagée par leurs occupants, et celle fournie par les appareils électriques. Une nouvelle conception de l'habitat qui conjugue économie avec écologie. En prime, si vous le souhaitez, Vincent peut aussi aménager superbement votre jardin !

Parc d'affaires de la Bretèche / Avenue Saint-Vincent. Bâtiment O
 02 30 31 10 02 / 35760 Saint- Grégoire
www.o2conceptarchitecture.fr



“Je me sens
débutante.
À 46 ans, c'est
pas mal”

C'est **dit**



Isabelle Carré

SON DOUDOU

« Quand j'aime un livre, je ne peux pas le quitter, il me suit partout, là, dans mon sac. J'y pense et il m'accompagne, il m'aide.

Même la nuit, comme s'il pouvait infuser. En ce moment, mon doudou c'est *4321*, de Paul Auster.

Ce sont mille pages et je ne veux pas que ça s'arrête ! C'est quand même violent, la séparation d'avec un livre. »

Trois ans durant, la lumineuse comédienne a couché sur le papier des épisodes sombres de sa propre jeunesse. Entre roman et auto-biographie, le résultat est saisissant.

Photo : Éric Garault/Pasco pour VSD

Avec ses lunettes sur le bout du nez, assure-t-elle, personne ne la reconnaît et on est prêt à la croire : une paire de jeans un peu lâches, des Ugg aux pieds, le tout surmonté d'un pull informe, non, vraiment, au débotté, elle ne ressemble pas à grand-chose, Isabelle Carré. De Niro, c'est pareil : dans la rue, il n'est qu'un petit bonhomme sans le moindre charisme, quasi transparent. C'est sans doute cet aspect toile vierge qui lui permet d'être n'importe quoi à l'écran. Isabelle Carré idem : pharmacienne hystérique, monte-en-l'air glamour, chocolatière timorée ou érotomane, elle est capable de tout interpréter. Mais De Niro, lui, ne possède pas le sourire le plus désarmant qui soit. Celui d'Isabelle. Celui qui lui permet de raconter ses plus sombres souvenirs dans un premier bouquin*.

Isabelle Carré. Je ne peux même pas dire que je me sens écrivain. J'ai d'ailleurs mis beaucoup de temps à dire que c'était un livre – je l'appelais un manuscrit. Donc oui, je me sens débutante. À 46 ans, c'est pas mal !

VSD. Quel a été le déclencheur ? Qu'est-ce qui vous a poussée ?

Le hasard, finalement : je suis timide, je sors très peu et les avant-premières auxquelles j'assiste dans

"Il faut rappeler que, dans les années soixante, on a voté une loi faisant de l'homosexualité un fléau social possible de poursuites. C'était pas rien de sortir du placard !"



l'année se comptent sur les doigts d'une seule main mais c'est pourtant à l'une d'elles (*21 nuits avec Pattie*, des frères Larrieu) que j'ai eu le déclic. Philippe Djian était assis à côté de moi et il s'est mis à parler, enthousiaste, d'un atelier d'écriture qu'il animait chez Gallimard. Moi j'avais ma petite idée derrière la tête, aussi l'ai-je cuisiné pendant une heure et demie sur cet atelier et j'ai fini par m'inscrire. Mais il m'a fallu un petit verre d'alcool avant d'oser pousser la porte de Gallimard pour me retrouver dans cet atelier. On était une douzaine, des gens très différents : une psy, un scénariste, une retraitée qui avait envie d'écrire ses souvenirs, un jeune gars un peu geek qui passait son temps sur son ordinateur et qui voulait écrire une nouvelle à partir de tweets ! J'y suis allée pendant trois mois, tous les jeudis soir. C'est lors de cet atelier que j'ai écrit le premier chapitre de mon livre. J'ai passé trois ans à l'écrire ce livre, toute seule dans ma petite chambre.

A ce propos : roman ou autobiographie ?

Pour moi, c'est un roman aux accents autobiographiques parce que je n'ai pas mené d'enquête, je n'ai pas interviewé de gens, je n'ai pas cherché de documents. Tous les trous de mémoire, je les ai comblés par l'imagination parce que les souvenirs d'enfance sont imparfaits. Ils sont transformés. Il y en a qu'on s'invente et puis il y a plein de choses qu'on ignore. Quand on est enfant, on ne capte pas tout.

Votre matériau de départ, ça a tout de même été ce journal que vous avez longtemps tenu.

De la petite adolescence à l'âge de 27 ans, oui. J'ai ressorti mes cahiers des placards. Après, c'est vrai, j'ai été tellement comblée par mon métier que je n'ai plus vu la nécessité de continuer ce journal ; j'étais bien dans les histoires des autres. Pourtant, régulièrement, je refaisais des tentatives pour raconter cette histoire des *Rêveurs*.

Vos parents, donc.

Oui, des gens qui sont le produit de deux éduca-tions complètement opposées. Du côté de mon père, c'étaient des garde-barrière, cheminot, petite couturière, gratte-papier à la mairie de Tours ; des gens très modestes. Du côté de ma mère, des aristos

fauchés. Donc chacun finalement aura eu du mal à être en phase avec ses propres désirs, ses propres rêves. Mais ils se sont réchauffés un moment, ce n'est pas si mal.

Vous êtes jeune quand votre père, designer célèbre, commence à se métamorphoser : il fréquente les salles de sport, se teint en blond et voit de plus en plus de copains. Et puis, un jour, vous tombez sur sa collection de *Gay Pied* (un magazine gay).

Le chemin qu'a pris ce père a été très long. Ça correspond aussi à une époque : il faut rappeler que, dans les années soixante, on a voté une loi faisant de l'homosexualité un fléau social possible de poursuites – ce qui est terrible c'est qu'à l'occasion des Manif pour tous, on s'est rendu compte qu'elle existait encore, cette homophobie. C'était pas rien de sortir du placard. Pour le reste, mon père a en effet créé des objets incroyables, fascinants. Il a été un des tout premiers designers connus, avant même Starck. C'était un vrai précurseur.

Il avait longtemps travaillé pour Pierre Cardin.

Oui. Dans ces années soixante-dix, on aimait bien tout ce qui était futuriste et Cardin c'était ça : on était habillés en cosmonautes ! Pour Cardin, ce père allait souvent au Japon et, du coup, notre maison parisienne est devenue une maison japonaise. Pour le tournage de *Cœur régulier*, d'après le roman d'Olivier Adam, je suis allée pour la première fois au Japon. Là, dans un temple, je me suis

retrouvée à bénir le film. Eh bien, les rideaux du temple étaient ceux du salon de mon enfance ! Très bizarre... Quoi qu'il en soit, on a eu une éducation d'arts plastiques incroyable et c'est un grand privilège. Vraiment, car il y a une grande injustice entre les enfants qui ont pu suivre des cours de piano et de danse et ceux qui ont eu juste une heure de pipeau par semaine, plus une heure pour apprendre à dessiner des carafes. C'est donc un grand privilège d'avoir bénéficié de cette éducation. À côté de ça, je suis toujours fascinée par cette capacité qu'ont certains enfants – et parfois de jeunes adultes – qui n'ont bénéficié d'aucune sorte d'éducation artistique et qui ont néanmoins développé cette sensibilité. Pourquoi



"Il y a une injustice entre les enfants qui ont des cours de piano et de danse et ceux qui ont juste une heure de pipeau par semaine."



"Pour moi, la musique est fondamentale. Je ne pourrais pas respirer, pas vivre sans musique. J'ai été jusqu'à passer mes vacances en Islande pour aller sur les traces de Björk."

un gosse sorti de nulle part va tout à coup tomber en arrêt devant un tableau alors que rien ne lui a été montré ? Pourquoi un vilain petit canard va-t-il se révéler artiste ? C'est fascinant.

Enfant, auriez-vous voulu marcher dans les pas de votre père ?

J'aimais bien « architecte » mais sans doute juste pour le mot ! En tout cas, c'était affectivement dans le même univers esthétique, visuel. Sinon, c'était la danse. Mais je m'y suis mise tard, beaucoup trop tard, même. Vous savez, pour la danse, il faut un déterminisme que je n'avais pas. Alors, pour faire sortir le cou-de-pied quand on est sur les pointes, on m'a mis des bottes en plâtre. Une torture ! Évidemment, essayer de contrer la nature, c'est le mythe de Sisyphe : on monte en haut de la montagne et on en redescend très vite ! Et il faut recommencer, recommencer car ce n'est jamais acquis : on peut avoir une bonne séance de torture et le cou-de-pied sort mais il faut recommencer le lendemain. Un peu comme le violon : un violoniste avec qui j'avais travaillé pour un rôle m'avait expliqué qu'on ne pratique pas le violon tous les jours pour gagner en virtuosité mais pour ne pas perdre. On travaille juste pour ne pas perdre ! La marge de progrès est infime, on peut juste se maintenir. C'est dément.

Contrairement au métier d'acteur, où l'on peut progresser avec le travail,

semble-t-il. Ce serait lors de votre passage en hôpital psychiatrique, après une tentative de suicide, que, adolescente, votre futur de comédienne s'est décidé.

Ce que je retiens de cet hôpital psychiatrique et ce n'est pas une pose, c'est vraiment ce que j'ai en mémoire, c'est la fraternité. On vit dans un monde parallèle. Comme j'imagine ceux qui sont en prison ou qui vivent dans la rue. Il y a des nouvelles règles de vie, une nouvelle façon de gérer le quotidien. La hiérarchie. Le temps ; c'est un autre état au monde. Et on est obligé de tout faire pour en sortir. Et c'est effectivement là que j'ai découvert Romy Schneider. C'était dans *Une femme à sa fenêtre*, de Pierre Granier-Deferre, et sur une toute petite télé, j'ai vu cette actrice dire si joliment « préférer les risques de la vie aux fausses certitudes de la mort ». Naturellement, il n'y avait pas de magnétoscope – ça n'était pas du tout courant à l'époque – et je l'ai notée. Et d'écrire cette phrase sur ce cahier a été un déclic. D'un coup j'avais comme l'autorisation d'être un peu décalée, de ne pas être trop normale. Des années plus tard, au moment de la sortie des *Émots anonymes*, une femme chauffeur de taxi m'a demandé : « Vous allez au cinéma ? » Je réponds :



“Dans Une femme à sa fenêtre, Romy Schneider dit « préférer les risques de la vie aux fausses certitudes de la mort ». J'étais en hôpital psychiatrique, ça a été un déclic.”

« Oui, je vais à une avant-première » « Ah ! vous allez voir qui ? » « Ben en fait je vais présenter une avant-première » « Ah bon, vous êtes comédienne ? » « Oui » « Vous avez de la chance, vous les comédiens ! Parce que vous avez le droit de pleurer si vous êtes pas bien ; vous avez le droit d'avoir une toute petite voix comme Charlotte Gainsbourg. Mais essayez d'être comme ça quand vous êtes au volant d'un taxi ou quand vous êtes dans un bureau et que tout le monde attend que vous soyez performant. Vous avez cette autorisation-là, vous avez cette chance-là ; votre sensibilité, elle n'est pas en trop. Au contraire, on attend de vous que vous en ayez beaucoup. Enfin, elle sert à quelque chose, elle n'est pas embarrassante. »

C'est exactement ça.
À la fin des Rêveurs, vous dressez une playlist de gens à écouter pendant la lecture, playlist allant d'Adamo à Nick Cave ; votre frère est auteur-compositeur et vous-même avez repris Confidence pour confidence, de Jean

Schultheis, sur un disque d'actrices. Bref, avec vous, la musique est toujours aux lisières.

Ah non, la musique n'est pas du tout aux lisières ! Pour moi, la musique est fondamentale. Je ne pourrais pas respirer, je ne pourrais pas vivre sans musique. J'ai été jusqu'à passer mes vacances en Islande pour aller sur les traces de Björk, histoire de voir d'où elle tirait l'énergie qu'on trouve dans ses chansons. La musique, pour moi, c'est tout le temps : même en écrivant, même en jouant. Oui, en jouant : si j'ai du mal à retrouver une émotion par rapport à une scène, il suffit que je réécoute tel air et ça revient d'un coup.

RECUEILLI PAR F. J.

(*) « *Les Rêveurs* », Grasset, 304 p., 20 €.

Jusqu'au 13 mai, Isabelle Carré est à l'affiche de « Baby », de Jane Anderson, au théâtre de l'Atelier, Paris 18^e. theatre-atelier.com



“Pour ce tournage, je suis allée au Japon. Je me suis retrouvée à bénir le film dans un temple. Les rideaux étaient ceux du salon de mon enfance !”



**Le Milan... n'a pas mal joué et
j'ai vu trois buts, il n'y avait pas de hors-jeu.
Il faut dire que le Milan a souvent affaire
à des arbitres de gauche.**

MES ENFANTS DISENT
QU'ILS SE SENTENT COMME DEVAIENT SE SENTIR
LES FAMILLES JUIVES EN ALLEMAGNE
SOUS LE RÉGIME D'HITLER. NOUS AVONS VRAIMENT
TOUT LE MONDE CONTRE NOUS.

COMMENT IL S'APPELLE DÉJÀ ? UN GARS BRONZÉ. **AH OUI, BARACK OBAMA !**

Le Milan est une affaire de cœur, c'est coûteux, mais même les belles femmes sont coûteuses.

Berluscon

On se croyait débarrassés du vieux caïman hyper-lifté, qui a dominé la scène politique italienne durant vingt ans et dirigé le pays à trois reprises. Condamné pour fraude fiscale, contraint à démissionner de son poste de sénateur sous les huées du peuple en 2013, le chantre du mauvais goût et de la vulgarité avait d'ailleurs confirmé sa volonté de se retirer à jamais de ce « *pay de merde* ». Avant de retrouver, à 81 ans, son appétence pour la politique. Frappé d'inéligibilité jusqu'en 2019, le Cavaliere ne peut se présenter. Mais son nom figurera bien sur les bulletins de Forza Italia pour les législatives du 4 mars. Grâce à l'affaiblissement de la coalition de

centre gauche sortante (du Premier ministre Matteo Renzi) et du retrait de Beppe Grillo de la tête du Mouvement 5 étoiles, l'alliance de son parti avec les xénophobes de la Ligue du Nord et les nationalistes de Fratelli d'Italia arrive en tête des sondages (près de 35 % d'intentions de vote). Et le vieux « bouffon », qui se sent « *comme un jeune homme* » après un énième lifting, continue de grimacer sur les chaînes de son empire télévisuel, Mediaset. **S.L.**



Je suis le Jésus-Christ de la politique.
Une victime patiente qui supporte tout,
qui se sacrifie pour tous.

**On sait
que souvent
les femmes
sont des kapos
auxquels
on ne peut pas
dire non.**

C'EST MIEUX D'ÊTRE FRIAND DE JOLIES FILLES QUE D'ÊTRE GAY.

Lisez « Le Livre noir du communisme » et vous découvrirez que, dans la Chine de Mao, ils ne mangeaient pas les enfants, mais les cuisaien pour fertiliser les champs.

La nuit dernière, j'avais une file d'attente devant la porte de ma chambre... Il y en avait onze... Je n'en ai reçu que huit parce que je ne pouvais pas faire plus.

neries

Nous devons être conscients de la supériorité de notre civilisation, l'Occident continuera à conquérir des peuples, il l'a déjà fait avec le monde communiste et avec les pays arabes modérés.

JE NE LA CONNAIS PAS PERSONNELLEMENT (MELANIA TRUMP), MAIS J'AI BEAUCOUP ENTENDU PARLER D'ELLE ET MÊME LES DÉMOCRATES AUX ÉTATS-UNIS NE LA CRITIQUENT PAS.

MOI JE COLLECTIONNE UNE BLAGUE PAR JOUR... ET UNE NANA TOUS LES JOURS.

Nous avons un jeune homme de 39 ans (Macron), avec de belles expériences professionnelles... Et, surtout, une jolie maman qui le portait dans ses bras lorsqu'il était enfant. **99**

Il faudrait tellement de soldats puisqu'il y a tellement de belles filles que cela ne sera jamais possible.

“ Mussolini n'a jamais tué personne. Il se contentait d'envoyer ses opposants en vacances loin.

Dans quelques mois, je m'en vais pour m'occuper de mes oignons, ailleurs, je m'en vais de ce pays de merde qui me donne envie de vomir.

CES LOGEMENTS ACTUELS, DES TENTES, SONT UN PEU TEMPORAIRES (LORS DU TREMBLEMENT DE TERRE DE 2009, NDLR), MAIS ILS DEVRAIENT LE VOIR COMME UN WEEK-END DE CAMPING.

99



Chamonix **L'ENVERS DES PISTES**

Avec ses combes et ses couloirs garnis de poudreuse, le domaine skiable du Brévent, surplombant la station savoyarde, est le paradis des freeriders. Un éden sous surveillance, qui mobilise un peloton de dameurs et pisteurs-artificiers de 2 heures à 9 heures du matin. "VSD" a partagé la nuit de ces montagnards d'exception.

PAR LAURENT GANNAZ. PHOTOS DAVID MACHET

A photograph capturing a climber from behind, standing on a snow-covered slope. The climber is wearing a black jacket with orange accents on the shoulders and a small logo on the back, dark trousers, and yellow boots. They are positioned in the lower half of the frame, looking towards a vast, rugged mountain range. The mountains are heavily covered in snow and ice, with deep shadows and bright highlights from the low-angle sunlight. The sky above the peaks is a pale blue.

7 heures. Face aux Aiguilles de Chamonix, Fabien Perret
est sorti de sa dameuse, le temps de raccorder le treuil au rocher.
Ce câble sert de soutien et de sécurité pour éviter la glissade
de la machine dans les fortes pentes.



6 h 30. Le pisteur-artificier prépare l'avalancheur pointé vers la pente. Il l'arme d'une fusée explosive, contenant un mélange de deux liquides, et associée à un détonateur.

LES DAMEURS ŒUVRENT TOUTE LA NUIT, RELAYÉS AVANT L'AUBE PAR LES PISTEURS ET ARTIFICIERS QUI PROVOquent DES EXPLOSIONS PRÉVENTIVES



LE BRÉVENT EST UN DOMAINE HORS NORME : 90% DE SES PISTES SONT DANS DES COULOIRS D'AVALANCHE, AVEC PLUS DE CENT POINTS DE TIR POUR LES SÉCURISER

Fabien pour Jérôme, je sors sous le faux col.» Quatre heures du matin, le dameur envoie un court message radio au responsable du service des pistes. Il a enclenché la procédure, quitté l'habitacle de la dameuse, sirène stridente. Le froid crisse dans la nuit qui s'étire, la neige surplombe la pente en meringues fantomatiques.

D'un geste précis, Fabien Perret accroche le câble qu'il déroule du treuil du monstre d'acier, 13 tonnes pour 455 ch, à son point d'amarre, dans le rocher. Puis reprend les commandes de la machine. Il bascule dans la pente vertigineuse : la piste noire Charles Bozon, une portion de 500 mètres à 32° d'inclinaison, comme un immense tremplin vers les lumières de Chamonix. À 1 300 mètres en contrebas, la station encore endormie dans la vallée semble si petite...

Au bout du câble, fil d'Ariane et ligne de vie de la dameuse – son assurance vie –, Fabien répète, inlassable, son labeur de Sisyphe. Chaque hiver, sur cette face sud du domaine skiable, dans la solitude chaude d'un habitacle de 4 m², il quadrille de bas en haut, et de haut en bas, ramène la neige pour combler les creux et les bosses taillées par le passage des skieurs de la veille, lisser les pistes et y tracer, grâce à l'arrière de la chenille, des rubans nets et striés.

«Cela fait quinze ans que je travaille au Brévent, lâche le bonhomme, barbe fleurie et doigts alertes sur le joystick de commande, pour régler la fraise et l'écartement des lames. La première fois, j'ai été impressionné par cette pente. Mais ce qui me plaît, c'est de travailler la nuit, faire de belles pistes tout seul dans ta machine. Et le lever du soleil, quand tout devient rose !» À 2 525 mètres, au sommet du Brévent, point culminant du domaine skiable chamoniar, en exposition sud, les yeux s'écarquillent : des murs de 4 mètres de neige avec d'un côté le soleil levant, qui

chatouille le mont Blanc, de l'autre, la pleine lune qui disparaît vers la chaîne des Fiz. Derrière la quiétude de cette aube claire, ce domaine situé au cœur du massif des Aiguilles-Rouges est hors norme. Avec cet hiver redoutable, il a ainsi fallu deux jours pour ouvrir un passage entre deux roches, unique voie d'accès au sommet. La dameuse s'y est même égarée, butant contre un rocher.



Pour les zones difficiles d'accès, la DaisyBell, emportée par hélicoptère, émet une explosion de gaz au-dessus des plaques de neige.

Aux côtés des conducteurs de la machine, les pisteurs sont eux aussi aux premières loges, quand la montagne se déchaîne et que les sommets des pentes accumulent de menaçants surplus de neige. En fonction de la météo, et dès la veille, on décide de l'éventuelle mise en œuvre du plan d'intervention pour le déclenchement des avalanches (Pida), sous l'autorité de la mairie

et avec l'aval de la préfecture. La procédure est bien huilée, et reconfigurée chaque matin, dès 6 heures, sur le terrain. «La particularité, ici, c'est que 90 % des pistes sont dans des couloirs d'avalanche. J'aime ce site car il est vraiment spécial, tant au niveau du Pida que des techniques de travail, explique Patrick Perret, pisteur-artificier et responsable adjoint du domaine. On compte plus de cent points de tir, ça donne une grande richesse dans le travail.»

Pour sécuriser le domaine, les pisteurs disposent d'un arsenal, peu banal, de divers dispositifs.

D'abord les explosifs, tels les Gazex, des tubes fixes disposés en permanence aux endroits clés des pentes et déclenchés à distance. Mais aussi les avalancheurs, des canons orientés sur les pistes à «purger». Et pour les zones difficiles d'accès, quand une fenêtre météo le permet, un pisteur-artificier confirmé peut embarquer dans un hélicoptère pour actionner la DaisyBell, une cloche suspendue à un filin depuis l'appareil, qui déclenche des explosions au ras des plaques neigeuses menaçantes. Le graal du métier. Sans compter la méthode du pain d'explosif balancé par un binôme de patrouilleurs à ski sur les zones à risque.

Affables et passionnés, les pisteurs sont la caution sécurité du Brévent. Mais parce que le domaine est exceptionnel, attirant à 60 % une clientèle de hors-piste, ils peuvent parfois se permettre des approches non conventionnelles. «Quand le manteau neigeux est chaud, c'est-à-dire surtout au printemps, évoque Mateu Bourrat, le pisteur pyrénéen, on va couper les pentes à ski pour déclencher l'avalanche. C'est un coup à prendre mais la neige tire sur les genoux, on n'est jamais à l'abri de se faire embarquer.»

Après la bataille de l'aube, le domaine a finalement ouvert. Le téléphérique du Brévent peut accueillir ses premiers clients. Une nouvelle journée commence pour les pisteurs chargés de gérer les conduites à risque et les accidents. **L.G.**



Le travail du dameur connaît quelques moments de grâce. Avant de contempler le lever du jour, il arrive à cet oiseau de nuit d'apercevoir des renards, des lièvres et des chamois dans la lumière des phares.



8 h 45. Le premier téléphérique se dirige vers le sommet du Brévent, le pisteur achève sa mission. Point météo, qualité de la neige, pose des filets de sécurité et des jalons, évaluation des dangers : son compte rendu valide, ou pas, l'ouverture des pistes.



BestDrive

**Une offre
au-dessus
de la mêlée !**

Du 19 février au 31 mars 2018

ContiTrade France - SAS au capital de 862 000 € - ZI Le Meux - 495 Rue du Général de Gaulle - 60880 LE MEUX - RCS Compiegne 334 479 034



Continental 

Jusqu'à
150€

de remise immédiate*

pour l'achat de pneus Continental été, hiver et toutes saisons

*Voir conditions sur bestdrive.fr

www.bestdrive.fr

TESTE PAR VSD

Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.



Un SUV fait pour la piste

En montagne, un utilitaire peut-il se mesurer à un 4x4 ? Verdict avec le C3 Aircross à Tignes.

Contrairement aux 4x4 purs et durs, la quasi-totalité des SUV n'ont de baroudeur que le style et se passent de transmission intégrale. C'est le cas du nouveau Citroën C3 Aircross, venu draguer dans cette catégorie des plus dynamiques. Garde au sol surélevée, protections de carrosserie, barres de toit, mufle volontaire et proportions de petit 4x4, tout y est. Sauf les quatre roues motrices. La question se pose alors, pour qui en aurait besoin, de la pertinence d'un tel modèle. C'est en allant m'aventurer sur des routes recouvertes d'un manteau →

D.R.

PAGES COORDONNÉES PAR CHRISTINE ROBALO

110 ch
(diesel)

Vitesse
183 km/h

5,6 l
aux 100 km



Doté du Grip Control et, surtout, de bons pneus neige, le Citroën C3 Aircross ne craint pas les départs à la montagne. Et ses aspects pratiques en font un véritable ami des - petites - familles.



neigeux que j'ai pu tester la solution alternative proposée par Citroën pour éviter les quatre roues motrices, technologie coûteuse et lourde (donc énergivore). Pour la marque aux chevrons, et dans tout le groupe PSA, cela s'appelle le Grip Control. Un antipatinage évolué censé être capable de vous sortir de bien des situations. Comment cela fonctionne ? Alors que la plupart de ces systèmes coupent les gaz au moindre patinage, vous plantant sur place, le Grip Control autorisera vos roues à tourner davantage dans le vide, pour aller chercher de l'adhérence, qui se trouve parfois quelques millimètres sous la neige. Trois modes sont sélectionnables via une molette : neige, sable et boue, chacun étant paramétré pour optimiser la motricité selon le terrain. Dans les faits, cela fonctionne

plutôt bien. Sur une pente verglacée, mon petit C3 Aircross n'a eu aucun mal à démarrer. Mais il faut préciser que ce Grip Control serait inefficace sans des pneumatiques adaptés. D'ailleurs, sur le circuit glacé de Tignes, j'ai pu comparer mon C3 Aircross doté de pneus neige à un Peugeot 4008 (4x4) équipé d'enveloppes été. En plus de lui mettre plusieurs mètres dans la vue au démarrage, mes distances d'arrêt étaient bien plus courtes. C'est dire s'il est important de s'équiper convenablement avant de gravir les cols. De quoi profiter de cette voiture rassurante sur la route, confortable, spacieuse et truffée d'aspects pratiques. Pour partir à la neige, l'offre est adaptée, à condition d'enfiler les bonnes chaussures. Prix : 20 750 €.

WALID BOUARAB



À boire

LE RHUM RARE CASK DE DON PAPA

La marque philippine de rhum a conquis la France dès sa création, en 2013. Dans la sphère des rhums ambrés, on ne lui connaît comme rival que le vénézuélien Diplomatico. Avec plus de 600 000 bouteilles écoulées l'an dernier sur ses différents marchés, Don Papa 7 ans d'âge a bien fait son job. Ce n'est pas notre style préféré : en puriste pénible, on lui trouve trop de vanille, trop de sucre, un côté bonbon qui sature le palais. Mais, lorsque la marque a annoncé sortir en édition limitée un « small batch » - c'est-à-dire un assemblage d'un petit nombre choisi de barriques - non filtré et non réduit, notre attention s'est éveillée. Issu de canne à sucre et non de mélasse, vieilli en fûts à bourbon américain surbrûlés et embouteillé à 50,5 % vol, ce Don Papa-là mérite tous les éloges : puissant, complexe, il « envoie du bois », du chêne principalement, de la vanille, du cacao, des fruits exotiques, de la prune, du café froid, du clou de girofle, de la menthe fraîche... Bien équilibré, corpulent et suffisamment riche pour camoufler habilement sa teneur en alcool, c'est une franche réussite. 99 €, cavistes.

M. G.



Ce que l'on a bien aimé



La première poussette acceptée en cabine. Air France et Babyzen se sont associés pour créer une série exclusive autour de la poussette Yoyo, qui revêt pour l'occasion un habillage marin et blanc, les couleurs de la compagnie aérienne. 329 €. shopping.airfrance.com ou babyzen.com



Moncler s'associe à l'Unicef, en envoyant des kits d'hiver, pour aider des enfants à affronter le froid.
store.moncler.com



Pour ceux qui souffrent d'allergies ou d'intolérances alimentaires, Gayelord Hauser lance des plats cuisinés exempts de quatorze allergènes majeurs : veau à la tomate, poulet façon paëlla, ou, notre préféré, quinoa aux petits légumes... De 4,10 à 5,45 €. gayelord-hauser.fr



Dormir au sommet à La Plagne

La dameuse PistenBully attend ses hôtes à La Plagne Bellecôte (73). Perchée derrière la cabine de l'engin se trouve sans doute la plus petite chambre d'hôtel au monde : 6 m² maximum où logent un lit de 160 cm, une télé et un lavabo auxquels s'ajoutent un plaid en fausse fourrure, une machine à café, du champagne, des macarons et une love box pour la touche cosy. Aux côtés du chauffeur, on savoure le plaisir de grimper dans la nuit, les phares balayant les étendues blanches, jusqu'à 2 400 m. Après un quart d'heure, l'engin a rejoint sa base nocturne près du Funslope, la zone ludique en haut de l'Arpette. À quelques mètres, un chalet avec salle de bains, Jacuzzi et toilettes privés est prévu. Une fois le chauffeur reparti à scooter des neiges, on se retrouve seul. Par le toit vitré et les baies, on voit le ciel s'illuminer d'un ballet d'étoiles. Le lendemain, après une nuit douillette, place au grand spectacle : le soleil se lève sur les cimes, un embrasement magique qu'on n'aurait voulu rater pour rien au monde. Mais, à 8 heures, c'est fini, le chauffeur est déjà au pied de la dameuse. 320 € la nuit pour deux. skipass-laplagne.com, jusqu'au 28 avril.

A. de C.

Côté people



Pour promouvoir sa ligne de parfums, Hugo boss renouvelle sa confiance à **Zac Efron**. L'acteur-producteur de 31 ans est l'égérie de la campagne #YourTimesNow, un parfum destiné aux millennials, Hugo Urban Journey.

Reportage

Spécial Ch'tis

Dunkerque LA FOLIE DU CARNAVAL

PAR SÉBASTIEN DESURMONT - PHOTOS XAVIER LAMBOURS/SIGNATURES

Pour percer l'âme des Nordistes,
rien ne vaut le tumulte des chahuts et
des bals. À l'occasion de la sortie
du nouveau film de Dany Boon, plongée
au cœur de cette tradition ch'ti.



Dans la cité portuaire, les festivités durent presque trois mois. Des milliers de carnavaleux affluent à Dunkerque, où se tiennent les rassemblements les plus déjantés de France.



Parapluies bariolés, perruques et fourrures... Pour entrer dans la folie du carnaval et accéder aux bals, le déguisement est incontournable (**2 et 7**). La tradition de convivialité veut qu'on fasse le tour des « chapelles » (**1**), des maisons « amies », notamment pour se sustenter et boire quelques verres, mais dans la région une friterie n'est jamais loin (**4**). Outre le jet de harengs du balcon de la mairie (**6**), le défilé des bandes à travers Dunkerque – avec la première ligne réservée aux gros bras (**3 et 5**) et la fanfare (**8**) dirigée par un tambour-major – constitue un rituel immuable qui s'achève par la *Cantate à Jean Bart*, entonnée par la foule.



Jadis, il s'agissait d'encourager les pêcheurs qui partaient vers l'Islande jusqu'en septembre

C'est bien la première fois dans l'histoire au moins tricentenaire du carnaval dunkerquois qu'il pleut autant de polémiques. D'habitude, de janvier jusqu'à début avril, déferlent ici les foules joyeuses, les chansons paillassades, l'humour et l'irrévérence. Il est aussi d'usage que les participants reçoivent sur la figure une pluie de kippers (harengs fumés) balancés du balcon de l'hôtel de ville par le maire en personne. Mais cette année, ce qui choque, c'est la Nuit des Noirs. Depuis cinquante ans, ce bal, qui se tient une fois tous les cinq ans début mars, invite ses participants à se grimer en Noirs de caricature coloniale, avec pagnes et boubous de rigueur. Un cérémonial dont certaines associations dénoncent l'origine raciste. Pour les défenseurs de ce spectacle, il ne s'agit que d'un rassemblement où, précisément, chacun travestit son identité : les hommes sont en femmes, les patrons en dockers, les clochards en milords. Rien de tel, normalement, pour apaiser les tensions et rappeler que l'âme ch'ti est faite de brassages. Il s'agit de défilé au son de « la clique » sans omettre quelques escales dans les « chapelles », ces maisons de particuliers où l'on sert du hareng, du « poddingue » (pudding), de la soupe à l'oignon... et pas mal de bière. Après quoi, il n'y a plus qu'à se rendre aux bals géants chaque week-end. Jadis, l'objectif était de donner du cœur à l'ouvrage aux pêcheurs qui partaient en mars vers l'Islande pour ne revenir qu'en septembre. Aujourd'hui, le moindre bourg des Hauts-de-France joue sa partition, avec quelques grands moments de folie du côté de Malo-les-Bains, Bray-Dunes, Gravelines ou Bergues.

Cette année, c'est Dany Boon qui a lancé la saison en venant à Dunkerque présenter en avant-première son nouveau film *La Ch'tite Famille*. Le cinéaste a eu le droit à l'hommage de la fanfare. Manière de faire taire une autre polémique qui rappelle que ce carnaval appartient à la tradition flamande bien plus qu'à la culture ch'ti. À vrai dire, qu'importe le pedigree, pourvu qu'on ait l'ivresse. Si vous n'avez pas froid aux yeux, il faut vivre cette expérience au moins une fois dans votre vie. Et surtout y venir déguisé, sous peine de passer pour un martien. La musique rythmant le mouvement, il est conseillé d'apprendre deux ou trois refrains comme la poignante chanson *Putain d'Islande*, *L'Hommage à Cô-Pinard* ou encore la *Cantate à Jean Bart*. Enfin, les bandes défilent en obéissant à des rituels précis, dictés par la musique sous la direction du tambour-major, sorte de chef d'orchestre habillé en tenue napoléonienne. Les débutants ont intérêt à tendre l'oreille : lorsque les fifres jouent, pas de souci, la troupe avance doucement. Mais quand sonnent les trompettes, le chahut se déclenche. Alors, l'âme ch'ti, qui préfère le rire aux polémiques, présente son côté le plus déluré.

S. B.

Toutes les dates et les chansons sur carnaval-de-dunkerque.info



Food
Spécial Ch'tis



Le Nord à la bouche

La cuisine des Hauts-de-France se réveille grâce à une nouvelle génération de jeunes chefs réunis autour du collectif Mange, Lille !. Son festival attire près de vingt-cinq mille personnes chaque année, au mois de septembre.

PHOTOS OLIVIER TOURON/DIVERGENCE POUR VSD



Maquereau, mâche, poireau et genièvre

POUR 4 PERSONNES

Les maquereaux : la veille, faites mariner 30 min au frais 4 filets de maquereau (sans la peau) avec 200 g de sel, 100 g de sucre et 1 c. à c. de baies de genièvre mixées. Rincez-les sous l'eau, puis faites-les mariner 24 h au frigo, dans les ingrédients suivants mixés : 10 cl d'huile d'olive, 1 citron, 10 g de sauce soja, 1 c. à c. de baies de genièvre mixées et 1/2 vert de poireau. Au moment de servir, caramélisez les deux faces du poisson à l'aide d'un chalumeau.

Les blancs de poireaux : séparez le blanc du vert de deux poireaux. Faites cuire les blancs dans de l'eau bouillante avec un peu de sel et 1/2 c. à c. de genièvre mixé pendant 2 min, refroidissez-les dans de l'eau glacée. Égouttez-les puis taillez-les en tronçons de 2 cm d'épaisseur.

Le coulis de mâche : faites cuire 200 g de mâche dans de l'eau bouillante pendant 7 min puis refroidissez-la à l'eau glacée. Égouttez-la, salez, puis mixez-la avec un ou deux glaçons.

Le vinaigre de genièvre : portez à ébullition 10 cl de vinaigre blanc avec 45 g de sucre et 1 c. à c. de genièvre mixé, puis, hors du feu, incorporez 1 feuille de gélatine réhydratée. Mixez l'ensemble à froid, filtrez.

Les tuiles soufflées de tapioca : faites cuire pendant 12 min 50 g de tapioca dans 50 cl de fumet de poisson avec 1 c. à c. de genièvre mixé. Étalez le tout, à chaud, sur une feuille de papier cuisson et faites sécher la préparation au four, à 110 °C, pendant 40 min. Formez des tuiles et faites-les souffler en les faisant frire dans un bain d'huile à 200 °C pendant quelques secondes.

La finition : versez le coulis de mâche au fond d'une assiette, posez 1 filet de maquereau dessus, ajoutez 1 blanc de poireau et 3 points de vinaigre de genièvre sur les côtés, avec la tuile par-dessus.

À près une période glorieuse, dans les années 1970-1990, avec ses six à huit restaurant étoilés, Lille a connu une quinzaine d'années de vaches maigres, avant de redresser la tête, il y a cinq ans. Notamment depuis l'effet « Top Chef », en 2013, et la consécration de Florent Ladeyn, le chef voisin de l'auberge du Vert Mont, à Boeschepe, à 40 km au nord de la ville. « Il y avait un déficit d'image de la gastronomie dans cette région à ce moment-là. Florent a été l'élément déclencheur qui nous a fait prendre conscience qu'une nouvelle génération était en train d'émerger. C'est pourquoi nous avons créé Mange, Lille !. Afin de faire connaître tous ces jeunes cuisiniers », explique Anne-Laure Fréchet, coorganisatrice du festival Mange, Lille ! et créatrice, avec Nicolas Verhulst, de l'association éponyme destinée à fédérer une vingtaine de chefs et autant de producteurs locaux. Ainsi, fin septembre, depuis trois ans, le collectif propose une trentaine d'événements culinaires dans toute la ville, entre autres à la gare Saint-Sauveur, qui accueille un marché où l'on trouve des carottes de Tilques, des lingots du Nord, de la volaille de Licques ou des géants des Flandres (lapins). On y rencontre aussi des chefs, tels Damien Laforce, Éric Delerue, Ismaël Guerre-Genton ou la pâtissière Anne-Sophie Bercet, ainsi que des célébrités locales, comme Nicolas Pourcheresse (Le Vagabond) ou Steven Ramon (Rouge Barre). **PHILIPPE BOË** mangelille.com



Ismaël Guerre-Genton

Dans une ancienne brasserie des faubourgs chics de Lille, Ismaël Guerre-Genton mitonne une cuisine axée sur des produits simples, comme le maquereau ou la vive, et beaucoup de végétal. La nature est sa source d'inspiration, à l'instar de ses maîtres Michel Bras ou Emmanuel Renaut.
Emprunte, 170, av. de l'Hippodrome, Lambertsart.
empreunrestaurant.com





Eric Delerue

Ainé du collectif Mange, Lille I, Éric Delerue officie au cœur du pays de l'Alloeu, à Laventie, à 30 km de Lille. Dans son restaurant étoilé, il travaille les produits locaux, comme le pigeon des Flandres aux fleurs de houblon ou les crevettes grises d'Ostende.

*Le Cerisier, 3, rue de la Gare, Laventie.
03.21.27.60.59.*



Gaufre de pommes de terre à la crème de hareng

POUR 4 PERSONNES • **Le saumon à la chicorée**: 4 pavés de saumon • 150 g de gros sel • 250 ml de chicorée liquide • 1 pincée de sucre • **Les gaufres de pommes de terre**: 500 g de pommes de terre • 150 g de crème liquide • 25 g de Maïzena • ¼ de sachet de levure chimique • 1 œuf entier • 2 jaunes d'œufs • **La crème de hareng**: 3 filets de hareng fumés • 250 g de crème liquide.

Le saumon à la chicorée : la veille, taillez les pavés de saumon en canons (cylindres), recouvrez-les avec le sucre, le gros sel et la chicorée. Filmez le tout et laissez mariner l'ensemble au frais. Retournez le saumon au bout de 12 h et poursuivez la marinade 12 h de plus. Découpez

alors le saumon en fines lamelles, disposez ces dernières en rosace puis décorez avec des herbes, ou des fleurs comestibles.

Les gaufres de pommes de terre : préparez une purée avec les pommes de terre et ajoutez le reste des ingrédients. Laissez reposer pendant 1 h puis versez la préparation dans un gaufrier pour y faire cuire les gaufres.

La crème de hareng : faites chauffer la crème, ajoutez-y les filets de hareng, laissez infuser le tout. Mixez puis filtrez dans une passoire, avant de mettre l'ensemble au frais. Quand la préparation est bien froide, fouettez la crème au batteur.



Damien Laforce

À 22 ans, Damien Laforce est le benjamin de la bande. Originaire des Flandres, il a appris le métier aux côtés de Florent Ladeyn, avant de se lancer, il y a un an, à la tête du Sébastopol, une institution lilloise. Le guide *Gault & Millau* lui a décerné le titre de Jeune Talent 2018.

Le Sébastopol, 1, place de Sébastopol, Lille. 03.20.13.13.38.



Oiseaux des Flandres

POUR 4 PERSONNES • 4 coquilles Saint-Jacques • 4 pigeonneaux de Steenvoorde • 8 chicons (endives) de pleine terre • 1 kg de pommes de terre • 30 cl de crème liquide fermière à 35 % de MG • 2 c. à s. de sucre vergeoise • graines de sésame, herbes du jardin (mourron des oiseaux, camomille, géranium sauvage...).

La poudre de Saint-Jacques : la veille, coupez les Saint-Jacques avec leur corail en fines lamelles puis posez-les sur une plaque. Faites-les cuire au four ventilé, à 60 °C, pendant 8 à 10 h, avant de les mixer, une fois desséchées, afin d'obtenir une fine poudre.

Les pigeonneaux : faites revenir les pigeonneaux (vidés, sans tête ni ailes), sur chaque face, à feu vif. Une fois la volaille dorée, ajoutez une noix de beurre puis laissez reposer hors du feu. Au dernier moment, faites cuire les

pigeonneaux au four, à 200 °C, pendant 8 min.

L'espuma d'endive : faites revenir les chicons et les pommes de terre (rincés à l'eau claire) avec une noisette de beurre. Recouvrez-les d'eau, laissez cuire l'ensemble à feu vif jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Égouttez puis mixez avec la crème et le sucre vergeoise. Versez le tout dans un siphon à chantilly, gazez, secouez, réservez au bain-marie.

La finition : levez les filets et les cuisses des volatiles, arrosez-les avec le jus de cuisson puis parsemez-les de graines de sésame. Dégustez-les avec des herbes du jardin (lavées) et un peu d'espuma d'endive saupoudré de poudre de Saint-Jacques.





Tarte fine aux endives confites POUR 4 PERSONNES

Le sorbet aux endives caramélisées : faites caraméliser 790 g d'endives avec 110 g de sucre semoule et mixez-les. Faites chauffer 50 cl d'eau avec 60 g de miel liquide et 110 g de sucre. Mixez puis portez ébullition pendant 2 min. Filmez, placez le tout au frigo 4 h. Mélangez cette préparation avec la purée d'endives puis turbinez le tout dans une sorbetière.

La cuisson de la pâte feuilletée : faites cuire 500 g de pâte feuilletée au four, à 170 °C, pendant 20 min, entre 2 plaques de cuisson. Détaillez alors 4 disques de 10 cm de diamètre, saupoudrez-les de sucre glace

puis remettez le tout au four, à 200 °C, jusqu'à caramelisation.

La compote de pommes aux endives : faites cuire, à feu doux, pendant 10 min, 300 g de pommes coupées en morceaux, avec 20 g de beurre, ajoutez

90 g d'endives émincées, 1 demi-gousse de vanille fendue et grattée, 15 g de cassonade, 1 pincée de sel et 25 g d'eau. Laissez cuire le tout, à feu doux, 30 min supplémentaires.

La chantilly aux noix : mélangez 100 g de crème liquide, 50 g de mascarpone, 25 g de poudre de noix et 25 g de sucre glace. Montez le tout en chantilly et versez l'ensemble dans une poche à douille avec une douille cannelée.

Les coeurs d'endives : taillez 4 mini-endives en fines rondelles de 3 mm d'épaisseur et faites-les colorer 5 min dans 50 g de beurre mousseux avec 1 pincée de fleur de sel, à feu moyen.

Les endives confites : faites mousser 10 g de beurre avec 20 g de sucre cassonnade, 1 c. à s. de pommeau (à défaut, du calvados) et 20 g de miel liquide, à feu doux, puis ajoutez 3 mini-endives entières. Couvrez et faites cuire le tout 30 min, en retournant les endives toutes les 10 min.

La finition : déposez quelques coeurs d'endives sur le tour de la pâte feuilletée, puis, au centre, un peu de compote. Dressez la chantilly par-dessus, quelques pétales confits et 3 mini-quenelles de sorbet.



Anne-Sophie Bercet

Championne de France junior de dessert en 2013, Anne-Sophie Bercet s'est formée aux Crayères, à Reims, avant de rejoindre l'agglomération lilloise il y a trois ans et de s'y illustrer avec des accords détonnantes comme la betterave avec le chocolat blanc ou la bière avec les cacahuètes. *La Laiterie, 138, av. de l'Hippodrome, Lambersart. 03.20.92.79.73.*





Une bonne mousse ?

Blondes, brunes, ambrées, blanches... Les bières du Nord adoptent tous les styles avec panache. **PAR MARIE GRÉZARD**

CORPS ET PUISSANCE

La valeur n'attend pas le nombre des années. La jeune Brasserie du Pays flamand le prouve avec sa stout. Un festival d'arômes torréfiés, chocolat, café et épices, surmontés d'une mousse crémeuse. **Anosteké Brune Imperial Smout, 3,10 €.**

saveur-biere.com

UNE INSTITUTION

Castelain, où l'on brasse depuis plusieurs générations, fait partie du patrimoine du Nord. Pour changer de la Ch'ti Blonde, on choisit cette ambrée maltée, ronde, douce, avec de fines notes de fruits jaunes et de caramel. **Ch'ti Ambrée, 2,30 €.** Cavistes.



GROS CARACTÈRE

À l'actif des Brasseurs de Gayant : une imperial pils, la fameuse Belzebuth. Titrant 8,5 %, elle provient de malt d'orge, d'avoine et de seigle, donc des arômes particuliers de céréales et de fruits jaunes. **Belzebuth, 3 €.**

Cavistes, saveur-biere.com

DE LA DOUCEUR

La brasserie familiale Duyck, à Jenlain, ne produit pas que sa célèbre rousse. Les autres brassins ne déçoivent pas non plus. Cette strong ale, vraie bière de garde, peu amère, maltée, fruitée, est d'une agréable complexité. **Jenlain Or, 5,90 € les 75 cl.** Cavistes.

À l'début du XX^e siècle, il y avait dans le Nord un nombre incalculable de petites brasseries. Une activité de complément pour beaucoup de paysans. Si ce n'est plus le cas aujourd'hui, la tradition a survécu et des microbrasseries artisanales ont émergé aux côtés de valeurs sûres comme Jenlain ou Castelain. Ces deux dernières sont encore familiales après plusieurs générations, ce qui est rare. La créativité est de mise et l'on peut déguster les styles les plus variés, des IPA aux imperial stouts, en passant par les blanches, les bières de garde ou d'abbaye. À déguster à l'apéro ou avec un bon maroilles. **M. G.**

LE BEL ÉQUILIBRE

La brasserie Saint Germain et ses Page 24... Les fans de bières typées les relisent souvent ! La Barley Wine ne déçoit pas : amertume et douceur bien dosées, arômes d'agrumes, d'épices, de caramel. Presque 11 %. **Page 24 Barley Wine, 3,30 €.**

saveur-biere.com

DENSE ET FRUITÉE

Joli coup de la Brasserie Artésienne avec cette bière d'abbaye. Refermentée en bouteille et titrant 9 %, elle exprime des arômes d'épices, de houblon, de banane, de levure et de malt. Une blonde légèrement amère. **Glinglin Triple, 2,80 €.**

saveur-biere.com

TRÈS FRAÎCHE

Élaborée par la brasserie artisanale et familiale La Choulette, cette blanche (sur lie), dont Cambrai était spécialiste, plait par sa délicatesse et sa légèreté. Séduisent aussi ses saveurs d'agrumes, de levure et de houblon. **Blanche de Cambrai, 2,20 €.** saveur-biere.com





Évasion Spécial Ch'tis

Installée sur le site de l'ancien tissage Craye, spécialisé dans le tissu d'ameublement, La Manufacture, à Roubaix, accueille un passionnant musée dédié à l'épopée textile de la région.



Du bassin minier jusqu'à la métropole lilloise et ses anciennes fabriques textiles, la brique rouge locale sert désormais de fil conducteur pour de nouveaux itinéraires culturels et tendance. Découverte des sites qui bougent.

Des usi



nes temples de l'art

Les anciennes filatures ont trouvé une seconde jeunesse en devenant des lieux de création, de culture et d'innovation, à l'instar du pôle Eurotechnologie (1), de la Maison de l'habitat durable (6), près du vivant marché de Wazemmes, à Lille (4), ou encore de l'Imaginarium, à Tourcoing (7). Parmi les hauts lieux culturels de la région, le splendide musée La Piscine, à Roubaix (5), mais aussi l'ancienne gare Saint-Sauveur (3). Quant au Centre historique de la mine, à Lewarde, près de Douai, il dévoile le rude quotidien des mineurs (2) dans une scénographie réussie.





3



ITINÉRAIRE 3 JOURS

JOUR 1. LENS ET DOUAI

À **Lens**. Musée du Louvre-Lens, expo Heures italiennes, jusqu'au 28 mai. louvrelens.fr

À **Lewarde** (près de Douai). Centre historique minier. Ouvert tlj. chm-lewardre.com

JOURS 2 ET 3. MÉTROPOLE LILLOISE

À **Lille**. La gare Saint-Sauveur et son Bistrot, de St So. 03.20.32.05.42.

Maisons de Mode, 31, rue du Faubourg-des-Postes, ouvert du mercredi au samedi, de 14 h à 19 h. maisonsdemode.com

À **Roubaix**. La Manufacture, visites du mardi au dimanche à 14 h, 15 h, 16 h et 17 h. lamanufacture-roubaix.com

La Condition Publique, 14, place du Général-Faidherbe. laconditionpublique.com

La Piscine, expo Camille Claudel, jusqu'au 1^{er} avril. roubaix-lapiscine.com

À **Croix**. Villa Cavrois, ouverte tlj, sauf lundi. 8 €. villa-cavrois.fr



5



7

La région est devenue championne de France du nombre de musées au kilomètre carré !

À vec son entrée, en 2012, dans le club prestigieux des sites inscrits à l'Unesco, le bassin minier des Hauts-de-France s'est débarrassé d'une bonne part des clichés qui collaient à ses briques. Pas si sombre, en réalité, l'ex-pays des gueules noires. Partout, les friches industrielles se sont changées en lieux branchés qui attirent les férus de culture et les touristes en quête d'inattendu. Départ de l'itinéraire au Louvre-Lens, un fabuleux musée de plain-pied qui s'étend sur un ancien site d'extraction de charbon. Utile à savoir : l'hôtel qui manquait à Lens ouvrira en juin prochain, en face du musée. Ce sont d'anciennes maisons minières transformées en un 4-étoiles cossu par la chaîne Esprit de France. De là, direction la cité d'Oignies pour admirer la fosse 9-9 bis. C'est à cet endroit que l'ultime « gaillette » de charbon fut remontée des profondeurs, en décembre 1990, marquant la fin de trois siècles de forage, de sueur et de sang. Longtemps à l'abandon, cette gigantesque cathédrale vaut aujourd'hui le déplacement tant elle donne l'impression que les foreuses se sont arrêtées la veille. Cap ensuite sur le Centre historique minier de Lewarde, près de Douai. Les enfants adoreront : casque sur la tête, ils visiteront la fosse comme un vrai mineur. On en ressort avec l'impression d'avoir fait un voyage au centre de la terre.

À Lille, la brique rouge se décline d'abord en version historique, au sublime hospice Comtesse, ou à la Vieille Bourse. Ensuite, en version populaire, le dimanche matin, au marché de Wazemmes. Et enfin, en version arty du côté de la gare Saint-Sauveur, reconvertie en espace culturel. Pour le shopping, escale à Maisons de Mode. Le lieu tient à la fois du showroom et de l'atelier. « *L'idée est de soutenir la jeune création*, explique Lucy Wattel-Coll, la responsable de la communication. *Avec quelques réussites comme la marque de noeuds papillons Le Colorel Moutarde, les bijoux de Justine Clenquet, adoptés par Lady Gaga, ou encore la mode de Philippe Périsse.* » Dans la métropole lilloise, la brique rouge abrita surtout l'industrie textile. C'est à Roubaix qu'on découvre le mieux ce patrimoine. Coup de cœur pour La Manufacture, ancienne usine de tissage changée en musée vivant de l'épopée des filatures régionales. Quant à la Condition Publique, dont le bâtiment servait au conditionnement des tissus, c'est devenu une « manufacture culturelle » où il se passe toujours quelque chose. À quelques rues de là, plongeon dans La Piscine, musée roubaïsien installé dans des bains Arts Déco. Attention, ce lieu réputé pour ses expositions d'ampleur nationale (Picasso, Chagall, etc.) fermera en avril pour six mois de restauration. Mais il y a de quoi faire dans ce Nord, champion de France du nombre de musées au kilomètre carré. Ne pas repartir sans un passage par la villa Cavrois, à Croix. Construite en 1929 pour un industriel roubaïsien, cette œuvre-manifeste de Mallet-Stevens forme une incroyable forteresse moderniste. Restauré, ce joyau a rouvert il y a deux ans. Le point d'orgue de votre escapade en terre ch'ti.

SÉBASTIEN DESURMONT



Ces adeptes d'un « snowmadisme »
se retrouvent sur l'île d'Hokkaido, dans
le nord de l'archipel nippon.
Un terrain de jeu idéal où ils trouvent
conditions météo et poudreuse
d'exception pour lancer leur « swallow »
(planche vintage).

ROUTARDS DES NEIGES



Sur l'île d'Hokkaido, des Japonais traquent la poudreuse au volant de leur vans customisés. Voici l'histoire de ces "Car Danchi".

PAR PATRICIA OUDIT - PHOTOS MATT GEORGES



(1) Convoi exceptionnel en mode repérage. **(2 et 3)** Une fois le spot choisi, une partie de tours en l'air ou de descente entre les pins dans un univers ouaté. **(4)** C'est Orange Man (à g.) qui a baptisé le groupe « Car Danchi » (taudis roulants), les vans bricolés lui faisant penser à des petits appartements un peu pourris. **(5 et 6)** Chaque hiver, le Japon bat des records de chutes de neige. Ici, jusqu'au nombril !

MINIMUM DE CONFORT, MAXIMUM DE "RIDE" ! AVEC EUX, ON DORT SOUVENT SUR DES COLS OU DES ROUTES SECONDAIRES, VOIRE DES CHEMINS

Le Japon est une terre bénie pour les chasseurs de poudreuse. C'est à Niseko, une station située sur l'île d'Hokkaido, la plus septentrionale de l'archipel nippon, que se réunit l'élite de la glisse mondiale. Réputée pour ses records de chutes de neige, sa poudreuse ultra-légère attire chaque hiver des milliers de touristes. Un spot ultime devenu, parmi d'autres, le terrain de jeu favori des Car Danchi (littéralement : «taudis roulants»). Sur les pentes désertes d'Asashidake et de Tokachidake, leur look de manga déglingué ne passe pas inaperçu. Petites taches orange, acidulées, hypnotisantes soulevant des gerbes d'éclume dans de larges courbes. Des routards des neiges qui ont fait du snowboard leur mode de vie. Reconnaissables à leurs planches de bois faites main, leurs combis flashy et leurs camping-cars de bric et de broc, les Car Danchi c'est *On The Road Again* en version trip-hop.

Parmi eux : Orange Man, Sharky Boy et Shinya sont désormais connus de leurs pairs, en grande partie grâce aux vidéos de Neil Hartman. Cet Américain, installé au Japon, a documenté leurs allées et venues entre deux spots.

On rembobine : au début des années quatre-vingt-dix, Neil Hartmann, 19 ans, atterrit à Hokkaido. Il s'implante alors à Niseko, une petite station de sports d'hiver, et devient DJ de la radio locale. Dix ans plus tard, le snowboard est à son apogée et le freestyle en plein boom, mais une communauté de riders résiste, ne goûtant guère cette façon de glisser. Dédaignant les snowparks ils préfèrent s'aventurer en freeride sur des pistes vierges. Alors, ces «skibums» (obsédés du ski) d'un nouveau genre en Asie font le voyage de Nagano, situé sur l'île principale d'Honshu, pour chasser la poudreuse d'Hokkaido plus au nord.

Sans un sou en poche, ils n'ont d'autre solution que de dormir dans leur voiture. Peu à peu, la petite équipe achète quelques affaires de camping, et commence à explorer de nouveaux lieux où personne n'a jamais mis les boots auparavant. Dans la bande, le

plus voyant se nomme Yamauchi Kazushi, alias Orange Man, alias Yama-san. L'homme aux multiples noms mais toujours vêtu en orange est l'impayable figure historique de ces fous de glisse. Programmé pour devenir joueur de foot, il est devenu la vedette de la série *Car Danchi*. À ses côtés, Sharky Boy, Ken Shibuya et Shinya, un ex-freestyleur natif de Sapporo, qui a évolué en guide de haute montagne spécialisé dans le snowboard.

Chaque hiver, ils passent entre quinze et quarante-cinq nuits dans leurs véhicules customisés. Et comme il n'y a pas tellement de routes de montagne dignes de ce nom au Japon, les voici, équipés de leur «Maple», la plus fiable des cartes routières japonaises, à l'affût de la moindre pente pour se gaver de sensations sans prétention. Du snowboard pur et dur. Et quand il faut dormir sur place par des températures glaciales, la moindre sortie devient une expédition. Imaginez-vous dans un van pas chauffé, à 6 heures du matin, par -15 °C, sous un plafond à 50 centimètres de votre crâne, à devoir enjamber cinq personnes encastées les unes dans les autres pour affronter le froid.

Dans leurs vieilles carcasses retapées, chacun y va de son système D pour faire de sa voiture une chambre à coucher. Ici, c'est un lit fait de cartons superposés, d'une planche de contreplaqué et de deux tapis de sol l'un sur l'autre ; là, un lit pliable avec des tas de tiroirs, des trappes à skate et planches de snow. D'autres se contentent d'abaisser les sièges pour installer un petit lit de fortune, avec trois épaisseurs de couvertures ; au milieu des boots et des affaires trempées qui séchent sur un cintre dans des odeurs musquées. Pour ceux qui seraient tentés par l'expérience, se reporter à la vidéo *Car Danchi épisode 1*, sorte de tutoriel inaugural du «car bed concept» ! Certains, qui gagnent désormais correctement leur vie, ont investi dans du plus grand, du plus récent. Mais quel que soit l'état de la carrosserie, la philosophie reste la même. Rouler. Rider. Pour découvrir et plonger dans de nouveaux océans de poudreuse.

P. O.



Pas de répit pour les batteries. Dès les premiers flocons, ces dingues de glisse et leurs camping-cars customisés sont sur la route un mois et demi par hiver. À g., Ken Shibuya dans son cocon.

Abonnez-vous !

VSD

50%

de réduction** +

soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, adoptez cette montre au style unique combinant sport et raffinement.

Au travail ou dans vos divertissements,
elle vous accompagnera en toute élégance !



La montre > chrono sport.

- Arrière de boîtier en acier chromé embossé.
- Remontoir plat en acier chromé brossé.
- Aiguilles chromées blanches et rouges.
- Cadran fond noir et chiffres imprimés.
- Bracelet en PU noir mat lisse.
- Pile japonaise avec stopper.



À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :

VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€35

au lieu de ~~2,70~~ par semaine

Soit un prélèvement mensuel de 5,80€ au lieu de ~~11,40~~**.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1an - 52 numéros

69,90€

au lieu de ~~140,40~~**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau la montre chrono sport et mon premier numéro après enregistrement de mon règlement.

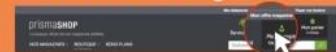
+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site www.prismashop.fr



2

Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »



3

Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD18P2

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine

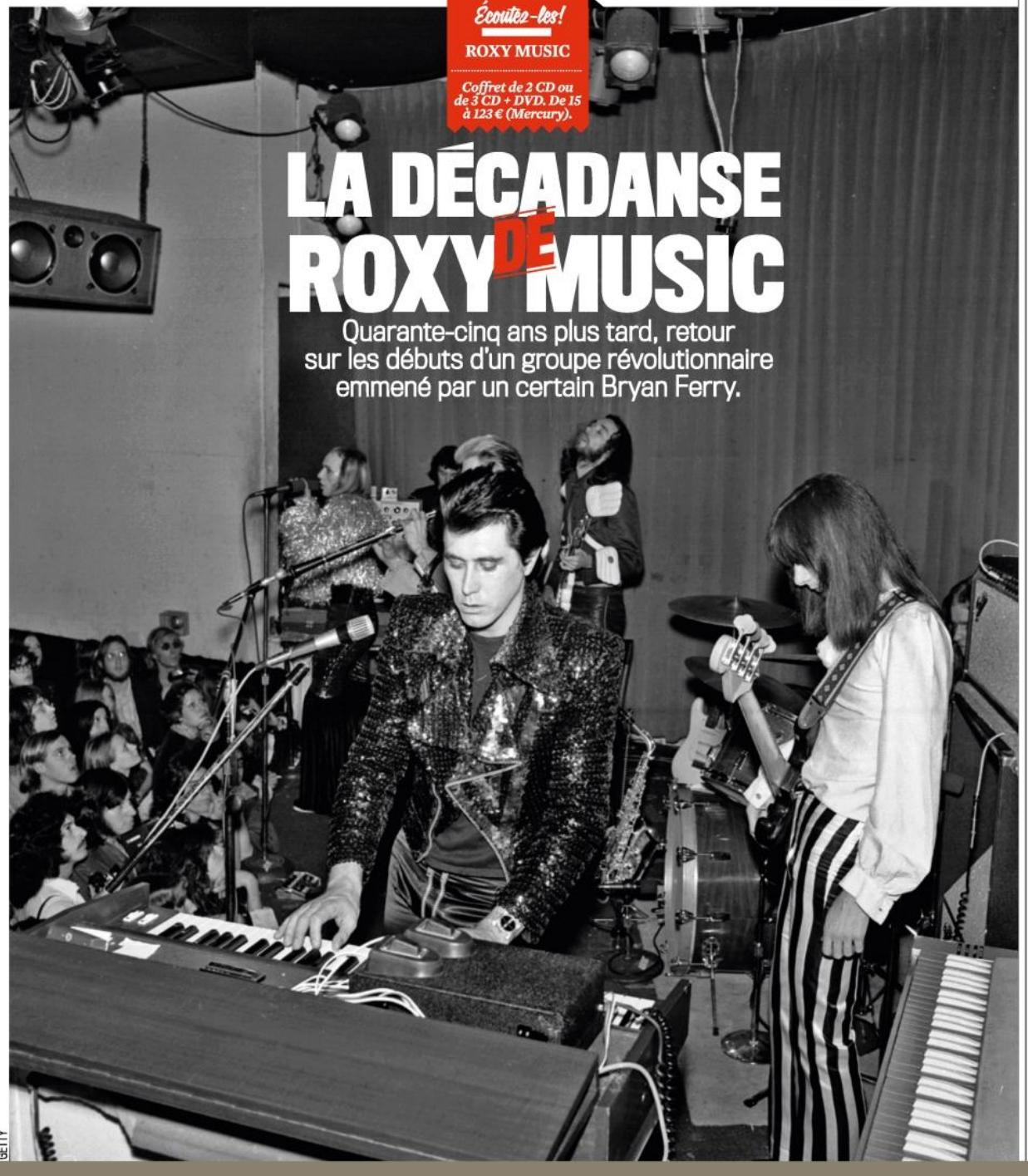
Code offre :

je valide

*Information obligatoire. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Délai de livraison : 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

POP Culture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.





"BRYAN FERRY ET SES PARTENAIRES SONT DEVENUS L'UN DES GROUPES PHARES DE CE ROCK QU'ON BAPTISE AUSSI DÉCADENT OU PUNK"

P. BLANC-FRANCARD



« Si je me souviens du Bataclan ?

Bon sang ! je donnerais cher pour revoir ces images. » Il y a vingt ans, c'est un Bryan Ferry très ému qui évoquait le premier concert de Roxy Music sur le continent, concert filmé pour la télé française. Il a dû engager de très fins limiers et mettre la main au portefeuille parce que l'émission en question, « Pop 2 » sur Antenne 2, fait partie du DVD bonus célébrant les 45 ans du premier album de Roxy Music. Roxy Music ? Sans aucun doute possible l'événement musical le plus important survenu à l'époque. Celui qui annonce tout le reste, du glam rock à la new wave, en passant par le punk et l'ambient.

Imaginez un apprenti crooner fasciné par les roucoulements de Frank Sinatra ; un jeune homme ayant enseigné la céramique dans un lycée de jeunes filles et s'étant fait bouler à l'audition de King Crimson, qui cherchait un nouveau chanteur. Le garçon s'appelle Bryan Ferry, il a vu le jour au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans sa tête, un gloubi-boulga d'influences – music-hall des années quarante, pop art et glamour hollywoodien – qu'il ambitionne de traduire en musique. Avec son colocataire bassiste, il monte un groupe, recrute certains

membres par connaissance, d'autres par petites annonces. Ainsi s'ébauche la première mouture de Roxy Music : Ferry est au chant et aux claviers, Graham Simpson, son coloc, à la basse ; Dexter Lloyd aux percussions. Trois drôles de zozos complètent la troupe :

Andy MacKay aux saxo et hautbois, Phil Manzanera à la guitare et Brian Eno aux bidouillages électroniques. Un album est rapidement enregistré. Dans un premier temps guère impressionné, Chris Blackwell, patron de la maison de disques





1



5

Androgynie toute apparente, bottes ultra-compensées, lamé à profusion et imprimés léopard, qu'il passe à la télé (1) ou dans les festivals (3-4), le groupe reste catalogué rock à paillettes. C'est très réducteur : pétri de pop art (2) et de références hollywoodiennes, Roxy Music est avant tout l'œuvre d'un homme : Bryan Ferry (5).



ROXY MUSIC

Pochettes

VOUS LES FEMMES...

D'abord scotché sur la seule esthétique pin-up, ainsi qu'en témoigne la couverture du premier album de Roxy (le mannequin **Karl-Ann Muller**, page de gauche), Bryan Ferry, très vite unique décideur de toute la belle entreprise, a élargi son intérêt à la gent féminine dans sa grande diversité. Ainsi, dès l'année suivante et la parution du deuxième Roxy, « For Your Pleasure », le crooner en chef fait poser sa petite amie d'alors, une certaine **Amanda Lear** (ci-dessus), qui lui préfère quasi illico David Bowie avant de finir aux « Grosses Têtes » sur RTL ! À la fin de cette même année 1973, Bryan Ferry flirte avec **Marilyn Cole** (ci-contre), unique playmate britannique à ce jour – ex d'Hugh Hefner, patron de *Playboy* –, qui finit elle aussi sur la pochette d'un album de Roxy, « Stranded », leur troisième. On a déjà raconté dans ces mêmes pages l'histoire des deux vacancières allemandes à la foisonnante pilosité qui ornent le recto du disque suivant (« Country Life »). Aussi terminerons-nous par celui de « Siren », millésimé 1975 et sur lequel pose dans un caméau de bleu un bien belle Texane,

Jerry Hall, qu'on connaît surtout pour sa longue et tumultueuse relation avec Mick Jagger. Pour l'anecdote, et histoire de boucler une boucle, précisons qu'à l'époque de ces frasques largement commentées par la presse internationale, le frère de Jagger, Chris, épousait Karl-Ann Muller, la pin-up du tout premier Roxy Music. CQFD.

F. J.



Island, signe le groupe dès qu'il découvre le visuel que Ferry et ses sbires comptent donner à ce premier album : une pin-up de bas étage (ci-contre, en bas) !

Un mois plus tard, Roxy Music apparaît pour la première fois à la télé anglaise : Bryan Ferry et Eno en profitent pour lancer la mode de l'imprimé grand fauve dans le rock'n roll ; Manzanera, lui, arbore ses fameuses lunettes mouchetées. C'est un triomphe ! À la fin de l'année 1972, le 26 novembre, le groupe est invité à donner son premier concert hors des îles britanniques et ce sont des Parisiens

extatiques qui découvrent en chair et en os ces zazous bariolés et leurs chansons kitsch. Dans l'introduction à la retransmission télé de l'événement, Patrice Blanc-Francard précise : « *Bryan Ferry et ses partenaires sont devenus l'un des groupes phares de ce nouveau rock, le rock en paillettes, qu'on baptise aussi décadent ou punk.* » C'est bien la toute première fois qu'on emploie le terme punk de ce côté-ci de la Manche. La déflagration n'aura lieu que trois ans plus tard. En cela aussi, Roxy Music fut précurseur.

FRANÇOIS JULIEN

Et aussi

Malgré une courte et scénique reformation en 2011, Roxy Music n'a plus enregistré d'album depuis... 1982 (« *Avalon* »). Il y a quelques jours, Bryan Ferry a déclaré qu'il adorerait retravailler avec Brian Eno. À suivre...

Il y a beaucoup de tendresse et de poésie dans les mots d'Arthur H, preuve en est son nouvel album qui s'ouvre sur l'image audacieuse d'une *Boxeuse amoureuse*. Un piano-voix tout en délicatesse, avec un chant parfois à la limite de la brisure. « *C'est une chanson que j'ai dédiée à ma mère et à son extraordinaire vie amoureuse, avec ses échecs et ses bonheurs de femme des années soixante*, explique Arthur. *Ça n'a ni échoué ni réussi, mais c'était quand même une tentative magnifique. Nous, on est les enfants de ça, et on continue à notre manière d'essayer de créer de nouvelles relations. La génération de ma mère a essayé les plâtres et peu importe si le combat est perdu, car tu te relèves tel le boxeur sur le ring.* »

On ne peut s'empêcher de se demander si ce n'est pas également une allégorie sur sa carrière, qui le voit, après vingt-cinq ans de collaboration, quitter abruptement le label Polydor. « *On n'avait plus d'envie commune*, précise-t-il, *et à l'inverse, chez Believe, ils étaient très enthousiastes dès le début, dès le moment où je leur ai dit que j'avais deux envies : voyager pour faire le plein de nouvelles impressions, et enregistrer un double album. Une idée de ma compagne [la plasticienne Léonore Mercier, NDLR] de séparer ce que les gens aiment en moi, d'un côté les ballades émotionnelles, et de l'autre, les morceaux disco-punk.* » Arthur H et Léonore sont donc allés au Mexique puis à Bali pour collecter des images et des sons mais la finalisation se fit à Paris car, pour eux, le voyage est sans doute avant tout intérieur. « *Voyager est une très belle façon de se perdre pour se retrouver, de se rappeler ce qu'on avait oublié de soi, de chercher chez les autres ce qui nous manque.* » Arthur H a le talent de nous faire rêver ; ce double album en est la preuve. CHRISTIAN EUDELIN



On monte le son

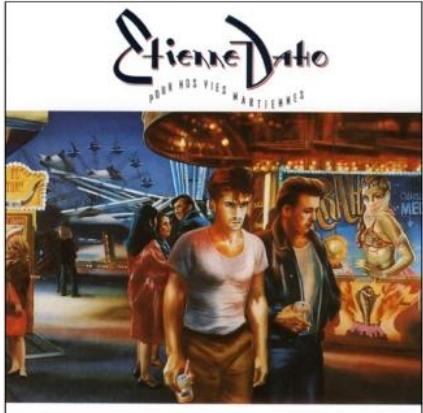
ARTHUR H PASSEUR DE RÊVES

À 51 ans, l'aîné de la fratrie Higelin publie un double album s'inspirant de ses voyages et rend hommage à sa mère.



«Amour chien fou», Believe.
En tournée jusqu'au 18 mars.
En concert le 9 octobre, salle Pleyel, Paris 8^e.
arthur-h.net

SON



POCHETTE-SURPRISE

"Pour nos vies martiennes", Etienne Daho

Au milieu des années quatre-vingt, Daho devient la nouvelle idole des jeunes grâce à des tubes pop : *Week-end à Rome*, *Tombé pour la France*, *Épaule Tattoo*... Pour tuer dans l'œuf ce statut d'icône, il cherche à faire ressortir son côté sombre. D'où le semi-louvard mélancolique de fête foraine sur la pochette du présent album. L'image est signée Guy Peellaert, qui a réalisé les visuels d'*It's Only Rock'n Roll* des Rolling Stones et de *Diamond Dogs* de David Bowie. Honneur suprême : c'est l'illustrateur belge qui a sollicité le chanteur et non l'inverse. Ultime précision de Daho : « Pour mon visage, Guy s'est servi d'une photo d'Antoine Giacomon. » Virgin. **C. E.**

RELECTURE

"Le Dieu nu", Robert Margerit



Soit Bruno, un vaillant jeune homme tombant sous le charme de Jacqueline, la meilleure amie de sa propre sœur. Las, la belle est mariée. Malgré tout, quelque chose naît là, dans cette nature vibrionnante et, finalement, Jacqueline quitte son mari. Au fil des saisons et s'immergeant dans la tête de Bruno, Robert Margerit peint les affres d'un amour compliqué dans une langue si pure qu'elle valut au Limougeaud le prix Renaudot en 1951. Un petit chef-d'œuvre de sensualité. **F. J.** Libretto, 272 p., 9,70 €.

Ne le répétez pas

Il ne reste plus que quelques billets pour le festival **We Love Green**, prévu les 2 et 3 juin à Paris. Il est vrai que Björk, Beck et surtout Orelsan, récompensé par trois Victoires de la musique, ont su convaincre les derniers réticents.

3 QUESTIONS À... JEAN TEULÉ



Par
Bernard
Lehut

Le spécialiste du livre **RIL** interviewe l'auteur pour son dernier ouvrage.

Votre roman *Entre dans la danse** **s'inspire** d'un fait historique.

Jean Teulé. Le 12 juillet 1518, à Strasbourg, une femme se met à danser dans la rue, une danse contagieuse. Des milliers de Strasbourgeois sont saisis jusqu'à épuisement par cette transe qui durera deux mois et demi. Bilan : plus de deux mille morts sur quinze mille habitants.

2

Ce phénomène intervient dans un contexte très particulier.

Une série de calamités météorologiques a provoqué une terrible famine, à laquelle il faut ajouter toutes sortes d'épidémies, le choléra, la peste. Cette fièvre de la danse comme un exutoire à la misère reste un épisode unique dans les annales.

3

D'où vient votre attirance pour le macabre ?

De ma mère ! Elle n'aime pas que je dise ça. (*Rires*) Elle me racontait des histoires horribles mais ça me plaisait. Plus c'est terrifiant, plus je suis tenté d'y mettre de l'humour. (*) Julliard, 160 p., 18,50 €.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-vous tenter », du lundi au vendredi à 9 h sur RTL.

LE COUP DE CŒUR

"Plan B", Grand Corps Malade

Deux ans après un disque marqué par sa collaboration avec Renaud, Grand Corps Malade se renouvelle : « Quand pour ton sixième album, tu veux sortir en indé/Pour la thune et pour la com », il faut trouver des plans B. » Il chante sur *J'suis pas rentré*, raconte l'enfer des migrants (*Au feu rouge*) et ironise sur Patrick Balkany : « *Blanchiment de fraude fiscale et déclarations mensongères/Corruption, Panama papers, j'oublie sûrement quelques affaires...* » Le maire de Levallois-Perret apprécie modérément. *Caroline Records*. **C. E.**



LE SPECTACLE

Airnadette



Comme leur nom le suggère, les membres d'Airnadette ne jouent d'aucun instrument. Ils ne chantent pas davantage, non, les Airnadette ne font que mimer chansons, extraits de comédies musicales, films (BO ou version française), slogans de pubs, saillies Internet, etc. C'est brillantissime, d'autant que jamais gratuit, les incroyables collages de leurs spectacles servant chaque fois une histoire. Ainsi, après *Comédie Musiculte*, ils reviennent avec *Le pire contre-attaque* dont le point de départ est la disparition soudaine d'un membre du groupe. Contournés pour l'occasion : Jacques Brel, David Bowie, Led Zeppelin et Kaamelott, la série d'Alexandre Astier. Génial. **C. E.** En tournée du 2 mars au 2 juin. airnadette.com





COUP
DE
PROJO

VALÉRIE BONNETON ELLE A CHANGÉ DE CH'TITE FAMILLE

La comédienne de "Fais pas ci, fais pas ça" retrouve Dany Boon dans un film qui fait écho à sa propre expérience.

A près des années passées à rehausser le niveau de nombre de productions de par sa présence, Valérie Bonneton est devenue une comédienne populaire grâce au carton de la série *Fais pas ci, fais pas ça*. Neuf saisons qui l'ont imposée comme une figure de proue de la comédie française. Cela tombe bien : Dany Boon s'est rappelé à son bon souvenir (ils sont amis de longue date) pour lui faire jouer le rôle de sa sœur dans *La Ch'tite Famille*, sa nouvelle comédie. Un autoportrait touchant du comique en parvenu empêtré dans ses racines.

VSD. On a l'impression que *La Ch'tite Famille* est le film le plus personnel de Dany Boon.

Valérie Bonneton. Oui. Son départ pour les États-Unis après le succès des *Ch'tis* n'a pas toujours été compris par les gens. Ce film, c'est sa manière de leur répondre. De leur montrer qui il est. C'est un conte, celui d'un homme endormi par l'ambition qui, un jour, se réveille et se rappelle qui il était.

Comme Dany, vous avez quitté le Nord dès que possible pour tenter votre chance à Paris.

Le film a une résonance particulière pour moi. À l'adolescence, j'ai éprouvé un grand besoin



"LA CH'TITE
FAMILLE"
De Dany Boon, avec
Dany Boon,
Valérie Bonneton,
Laurence Arné.
1h47.

de culture. J'avais un peu honte de là d'où je venais parce qu'il n'y avait rien. Je rêvais de faire du piano, de la danse... Pour prendre des cours, je suppliai mes parents, lesquels refusaient en me disant que cela me passerait. Et puis, on n'allait quasiment jamais au cinéma ni au théâtre. La première fois que je suis allée au cinéma, j'avais 13 ans, c'était pour *Le Père Noël est une ordure*. Pour moi, une vie réussie ne pouvait être qu'artistique. Du coup, je ne pouvais pas rester là-bas. J'ai trouvé le théâtre pour m'exprimer, puis je suis partie. Et même si cela n'a pas toujours été facile, je savais que j'y arriverais. Un peu comme Dany, quand il faisait ses tout premiers spectacles devant six ou sept personnes. Ça ne l'atteignait pas. Sa confiance me fascinait.

Que regrettiez-vous de cette époque ?

On n'avait pas une thune mais on se marrait tellement ! Certes, la stabilité rend heureux. Mais il y avait une insouciance... Il l'a toujours, lui, heureusement.

Et vous ?

Je ne sais pas. J'essaie ! C'est drôle car en ce moment, je retrouve le grand amour de mon adolescence, j'avais 16 ans !

RECUEILLI PAR OLIVIER BOUSQUET

LE RATAGE

"Les Aventures de Spirou et Fantasio"

Pickpocket déguisé en groom de palace, Spirou se retrouve à poursuivre les ravisseurs du professeur Champignac. En attendant de voir à quelle sauce sera mangé Gaston Lagaffe le mois prochain, ces *Aventures...* tendraient à prouver que cinéma et icônes de la BD ne font pas bon ménage. Porté par l'obsession maladive de plaire aux jeunes générations, le film ne se permet pourtant aucune fantaisie, si ce n'est celle de trahir son personnage principal.

O. B.

D'Alexandre Coffre, avec Thomas Solivérès, Alex Lutz. 1h29.



LE BLU-RAY

"Le Sens de la fête"

Même si son habillage audiovisuel n'est guère susceptible de reculer les standards de la haute définition, le chouette ballet chorale du tandem gagnant d'*Intouchables* a tout à fait sa place dans une vidéothèque, ne serait-ce que pour la leçon de comédie administrée par Jean-Pierre Bacri. On zapperà les interviews promotionnelles proposées en bonus au profit de la réponse bidonnante de l'acteur à une question un peu idiote posée lors d'une avant-première.

B. A.

D'Éric Toledano et Olivier Nakache. Gaumont Vidéo, 15€.



Ne le répétez pas

Vive les vacances ! Deux films pour faire passer le temps à vos rejetons pendant les frimas de l'hiver. *Agatha, ma voisine détective* et *La Princesse des glaces* raviront les enfants de 6 à 12 ans.

3 CHOSES À SAVOIR SUR...

"LA FORME DE L'EAU"



HONORÉ

Lion d'Or à Venise, treize nominations aux Oscars... Le retour de Guillermo del Toro au fantastique émotionnel du *Labyrinthe de Pan* lui a valu le plus bel accueil de sa carrière.



PLAGIAT

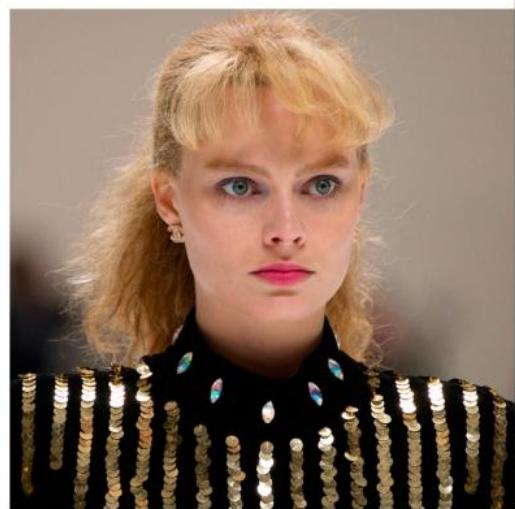
Un accueil terni par une accusation de plagiat que Jean-Pierre Jeunet vient de lancer contre le « copié-collé » d'une scène de *Delicatessen* où deux personnages improvisent une chorégraphie sur un canapé.



CIRCONSPETCT

On se sent un peu seul dans ce concert de louanges, mais cette histoire d'amour aussi artificielle que maniérée entre une femme de ménage muette et une créature amphible nous a laissés de marbre.

B. A.



★ ACTORS STUDIO ★

MARGOT ROBBIE "MOI, TONYA"



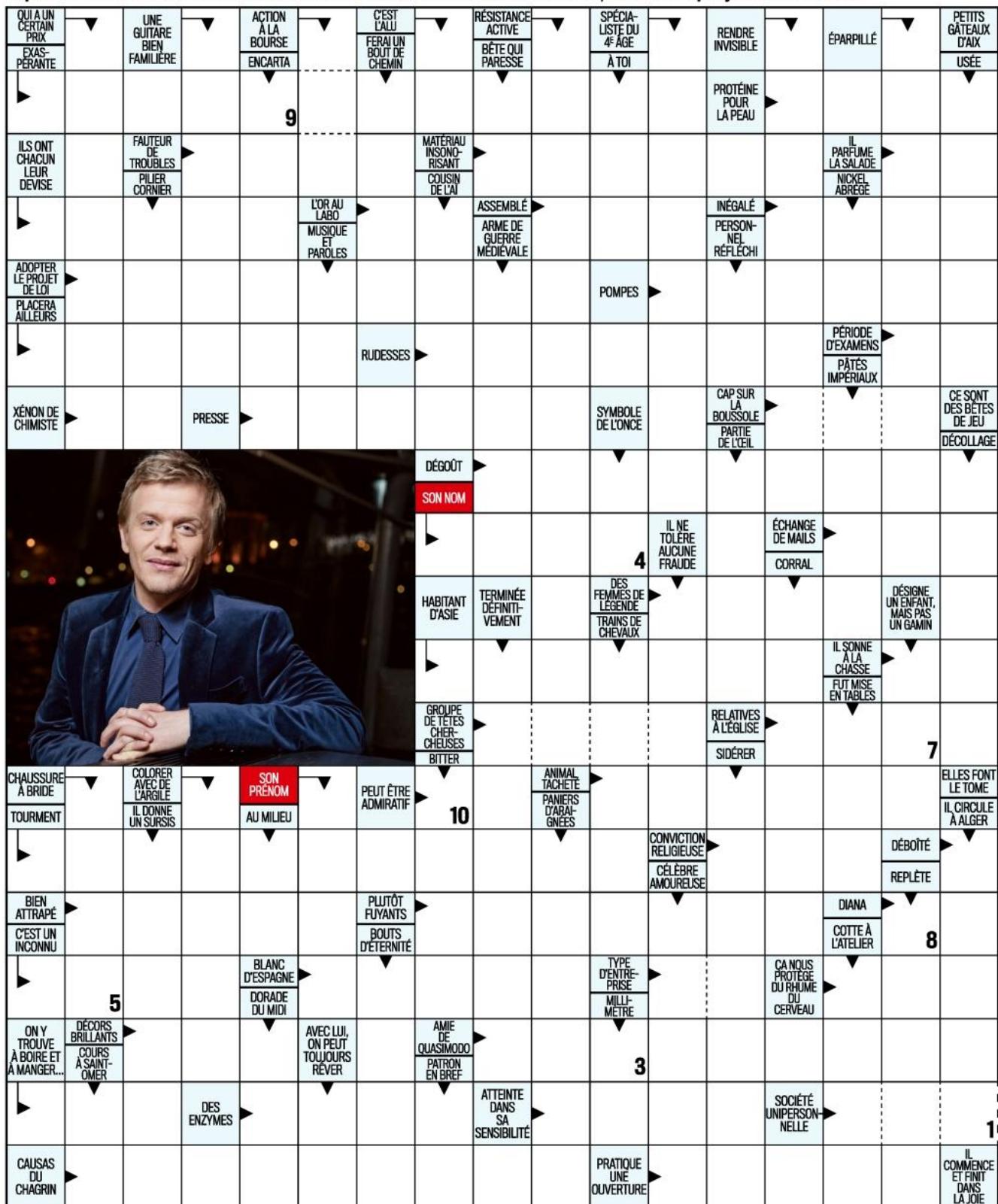
Quatre ans plus tard, la bombe anatomique du *Loup de Wall Street*, dans lequel elle provoqua une déflagration artistico-hormonale d'anthologie, se retrouve citée pour l'Oscar de la meilleure actrice. Ce que fait Margot Robbie pour les besoins de *Moi, Tonya* dépasse en effet l'entendement. Dans la peau de la patineuse artistique Tonya Harding, devenue la femme la plus haine d'Amérique pour avoir commandité une agression à la barre de fer contre sa rivale Nancy Kerrigan quelques semaines avant les JO de 1994, elle déploie une symphonie d'énergie, de vulgarité et de félures à couper le souffle. Épicentre de ce biopic sportif à la tonalité insolente et humoristique follement audacieuse, elle dit avoir eu dès son enfance « un plan de carrière qui s'appelait Hollywood ». Mission plus qu'accomplie : c'est le monde entier qu'elle est en train de mettre à ses pieds.

B. A.
De Craig Gillespie, avec Margot Robbie. 2h.



Mots fléchés

Reportez les dix lettres numérotées et trouvez l'autre acteur du film *Les Aventures de Spirou* dans lequel joue notre vedette.



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
MANIÈRE D'AGIR ABERRANTE	DANS LE PAIN APPARU AU GRAND JOUR	PAS POUR TOUTES LES OREILLES	CELA PERMET DE RÉPARER UN OUBLI						
PUBLICATIONS PÉRIODIQUES	BOUT DE CHAMP ENVELOPPE DE GRAINES	SECTEUR POSTAL BISON D'ANTAN					MOT POUR EXPULSER		
COUPE INSTRUMENT INDIEN		VIN CHARENTAIS		A ÉTÉ EN MESURE DE BRUN AU HARAS					
	CA FAIT REVENIR BIEN DRESSÉS		6						
ON SY ASSOIT MÉCANICIENS							TRAVAILLE À RAINER		
IEU DU SOLEIL EN EGYPTE DÉRAPE	ON LA GLISSE SOUS LES DRAPS	CARTE IMPARABLE OUVRIER SPÉCIALISÉ							
LE CIVET EN EST UN BIVOUAQUER				AGRICULTURE TRÈS RÉGLEMENTÉE					
2				BON POUR DOUBLER ADORER AVEC FERVEUR					
NOM D'ARTISTE		ÇA FAIT MAL ! FAIT CHOUETTE...					PRÉPARÉ POUR LA NAVIGATION		
CRANDRE LE DANGER ARTICLE	CONSULTÉ NEZ EN POINTE			CÉLA ÉVITE UN BLA-BLA INUTILE					
ELLE EST SOUVENT POUSSIÈRE	ENFONCE LES DÉFENSES DE L'ADVERSAIRE								

PHOTO : BESTIMAGE
SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Cabinet Fabiola 24h/24 7/7 VO à LA TÉLÉ
 Médiums purs Appellezle **3232**
 3232 Service 0,80€/min + prix appel
 En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn.
01 44 01 77 77
Photo réelle : RC451272975-SH10089

Katleen 24h/24 7/7 VO à LA TÉLÉ
 Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 70 92 54 56
 Photo réelle Voyance **08 92 39 04 05** SEULEMENT 0,40€/min
 Audiotel POURQUOI PAYER PLUS CHER ? 0,60€/min + prix appel - RCS 5402630019
Le MEILLEUR de la VOYANCE
04 97 23 61 33
 15€/10min + 5,00€ min sup
 Sans attente - Direct - Efficace
 Par SMS envoyez **DEMAIN** OU **71777***
 RCS 3909428-403427771-089253146-min-DG006-J-Citofla
 0,99€ par SMS + prix appel
 Service max 3,00€/min + prix appel

VOYANCE précisée & datée
 AMOUR • TRAVAIL • ARGENT
08 92 69 16 06
 VOYANCE PRIVÉE **01 78 41 52 86**
 CONSULTATION PAR SMS, ENV.
 FLASH au **71777***
0,99€ par SMS + prix SMS
RCS390944429 - DIG0106 - 011:56/10min+46mn sup.
0 892 691 806 (Service 0,50€/min + prix appel)

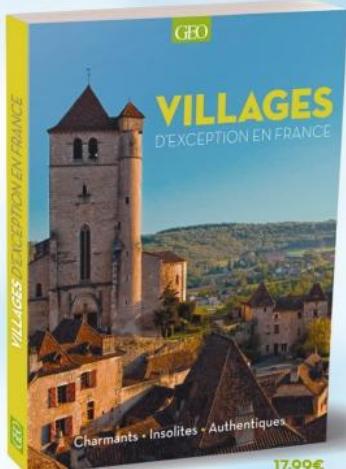
Maître CAMARA CÉLESTE VOYANT MEDIUM • 24 ANS D'EXPÉRIENCE
 Vous aide à résoudre vos problèmes retour rapide et définitif de l'être aimé, même cas désespérés, impuissance, désoeuvrement, rencontres, chance aux jeux.
07 89 59 63 83
RCS 2001470014

MARION VOYANCE DONS DE NAISSANCE
08 92 68 35 36
 CONSULTATION PRIVÉE AU
- 01 53 17 77 12
Par sms, envoyez **PREDI** au **73400***
0,99€ par SMS + prix SMS
RCS39094429-592263536 (Service 0,50€/min+prix appel)-0153156/10mn+46mn sup.

FLASH VOYANCE
0892 68 21 12
 LA REPONSE A TOUTES VOS QUESTIONS
Par SMS, envoyez **VOY** au **72021***
0,99€ par SMS + prix SMS
RCS39094429 - 0 692 682 112 (Service 0,50€/min + prix appel) - DG0068 - G-Fotofla

100% DUOS illimités
08 95 700 161
0,99€ par SMS + prix SMS
ELLES TE FONT LA TOTALE AU TEL EN DIRECT
0895 700 214
RETRouVE LES EN TÊTE à TÊTE 01 70 94 00 18
0,99€ par SMS + prix SMS
FEMMES SEULES CHERCHENT RENCONTRES DE QUALITÉ
08 95 226 800
0,99€ par SMS + prix SMS
ELLES TE DONNENT UN MAX DE PLAISIR DIRECT
08 95 700 644
0,99€ par SMS + prix SMS
CELIB au 62277*
0,99€ par SMS + prix SMS
0,99€ par SMS + prix SMS
GAY / BI / HOMO RUEV Meilleur chat avec messe de votre ville en DUO
08 95 700 800
0,99€ par SMS + prix SMS
0,99€ par SMS + prix SMS
0,99€ par SMS + prix SMS

CHUTZ !!! ECOUTEZ Confessions intimes Jamais entendues
08 95 226 767
0,99€ par SMS + prix SMS
EROTIC OU 63369*
0,99€ par SMS + prix SMS
0,99€ par SMS + prix SMS
0,99€ par SMS + prix SMS
HOM au 61155*
0,99€ par SMS + prix SMS
0,99€ par SMS + prix SMS
0,99€ par SMS + prix SMS



GEO

Plongez au cœur des plus beaux et impressionnantes villages français !

VILLAGES D'EXCEPTION EN FRANCE
 Charmants • Insolites • Authentiques
 17,99€

DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX •

www.editions-prisma.com

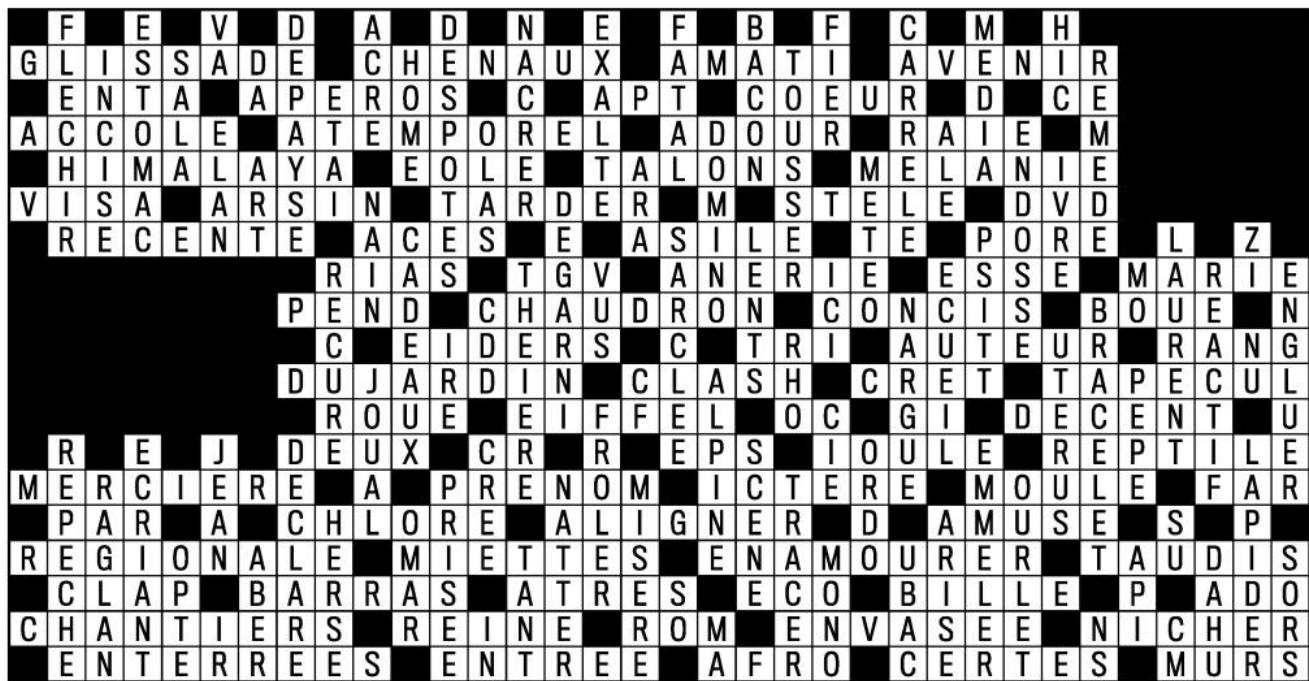
Service max 3,00€/min + prix appel

Pour poser une question : Tél. 04 37 49 23 00

Solution

des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS



Le nom est : **Le Retour du Héros.**



Magazine hebdomadaire
édité par VSD snc,
13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennemilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennemilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro
de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gautier (réédacteur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talhouarn (réédacteur en chef adjoint, 50 72)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Directeur photo Marc Simon (50 94)
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47).
Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53). Julie Gardett (reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julien (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43), Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Web Luca Andreolli (50 48).

Photo Patricia Couturier (chef de service photo, 50 85). Alain Billen (chef de rubrique, 50 91), Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87).

Reportage Pascal Vilà (50 84).

Assistante Véronique Lécytier (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56), Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63), Dominique Weber (50 58).

Secrétaire de rédaction Fabienne Corona (première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68), Teresa Monfourny (59 73).

Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Permanis (chef de rubrique, 50 96).

Signatures VSD Laurent Lecas (directeur artistique, 57 31).

Fabrication James Barbet (51 02),

Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFUSION

Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :

Sylvaine Cortada (54 65).

Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennemilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)

Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)

Directeur délégué : Thierry Flamand (64 26)

Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)

Équipe commerciale : Farouk Mellouk (45 59), Elise Naudin (45 63), Valérie Rouverot (45 40)

Trading manager : Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room : Virginie Lubot (47 49). Digital : Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et international : Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco (56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)

IMPRIM'VERT

ARPP

autorité de
régulation professionnelle
de la publicité



DIFFUSION

Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr

Boutique Internet www.prismashopvsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans. Principaux associés : Media Communication SAS et G+J Communication GmbH.

Cogérants : Rolf Heinz, Pascale Socquet.

Directrice de la publication Pascale Socquet.

Abonnements et ventes des anciens numéros : prismashopvsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Tél. étranger : +33 70992952 (depuis l'étranger/DOM-TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. Brochage Fast Brochage Imprimé par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 80%.

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/Tde papier

M 1713988 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire : 0516 C 86867. Créditation : sept. 1977. Dépôt légal : fév. 2018.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL, PRÉSIDENT D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Prexialis.

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD



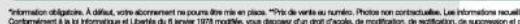
+ de 50%
de réduction**
Près de 3 mois de lecture offerts !

+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous
directement sur le site
www.prismashop.fr



2 Cliquez sur « Je profite de
mon offre magazine »



3 Saisissez le code offre
magazine indiqué ci-dessous



**Abonnez-vous dès maintenant et
profitez d'une offre exceptionnelle !**



1 > Je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30

par semaine

Soit un prélevement mensuel
de 5,90€ au lieu de 11,70**.

• Je recevrai l'autorisation de prélevement
automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€

au lieu de 81€**

• Soit + de 50% de réduction
• Je joins mon règlement
par chèque à l'ordre de VSD.

— 7 mois - 30 numéros —

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD Libre réponse 90355 - 62069 ARRAS cedex 9

2 > Je renseigne mes coordonnées

Mme

(civilité obligatoire)

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

Code Postal* :

Ville* :

Tél. :

Télé-Loisirs JEUX

Le magazine des jeux et de la bonne humeur

3€
FÉVRIER-MARS

EXCLUSIF

7 FLÉCHÉS
GÉANTS



de Jean-Paul
Vuillaume

NOUVEAU

4 fléchés inédits

- ▶ Duel ▶ Téléquiz
- ▶ Photoquiz
- ▶ Fléchés codés

FORCE
1
2
3
4

274

MOTS
FLÉCHÉS

Codés, croisés,
mélangés...

63 GRILLES DE
SUDOKU & FUBUKI



Et 44 PAGES
de culture amusante !

Ciné, télé, histoire, arts, nature, sciences...



En vente actuellement !



Pactum salis

Sur fond de marais salants, d'alcools forts et de vacancières peu farouches, l'improbable amitié entre un anachorète et un parvenu. Extrait.

Quand Olivier Bourdeaut met son grain de sel

Lorsque la jeune fille d'étage tapa à la porte de la chambre, Michel s'empara du peignoir qu'il enfila rapidement avant d'ouvrir. Tous les soirs depuis un mois, il ne pouvait dissimuler son regard gourmand en la voyant déposer une bouteille de champagne et un ramequin de crudités sur la table du balcon. Il savait bien que ce regard pétillant pouvait passer pour celui d'un ivrogne recevant sa dose et, plusieurs fois, il voulut lui expliquer la véritable raison de son enthousiasme. Il s'abstint pourtant, considérant que les clients d'un tel endroit n'avaient pas à se justifier. Sinon, il lui aurait dit que ces bouteilles n'étaient pas un moyen d'atteindre un but, il lui aurait expliqué

“Son premier mois à l’Hermitage, le mois de juillet, avait été désastreux, en termes de météo du moins.”

son premier mois à l'Hermitage, le mois de juillet, avait été désastreux, en termes de météo du moins. Mais il avait toujours tenu à écluser ses coupes sur le balcon de sa suite, même si parfois cela avait pu ressembler à de l'acharnement. Il n'avait pas seulement plu, il avait fait froid, très froid. Il y avait eu du vent aussi. Mais aucun de ces éléments contrariants n'avait entamé son enthousiasme. Couvert d'une parka, d'un plaid et parfois d'une écharpe – qu'il avait dû acheter à la boutique du palace – il avait vidé, en frissonnant au début, son breuvage pétillant à température presque ambiante.

– Qui part en vacances à La Baule en juillet avec une écharpe dans ses bagages ? avait-il demandé au garçon de l'accueil en signant la note.

– Ceux qui connaissent les caprices de la météo bauloise, lui avait répondu le garçon avec compassion. Avec le parapluie, c'est



Après le triomphe de son premier roman, *En attendant Bojangle* (500 000 exemplaires vendus !), Bourdeaut utilise son expérience de paludier pour tricoter une fiction, encore plus réussie. *Finitude*, 256 p., 18,50 €.

notre best-seller depuis trois semaines. On ne vend de la crème solaire qu'aux roux et aux Britanniques, avait-il ajouté en désignant d'un coup de menton discret un couple d'Anglais aux visages rose vif légèrement peelés.

– Quelle injustice, j'aimerais tant avoir des coups de soleil, mais j'ai l'impression que je suis plus blanc aujourd'hui qu'à mon arrivée, avait répondu Michel en se baissant pour regarder son visage bouffi et terne dans le miroir derrière le comptoir.

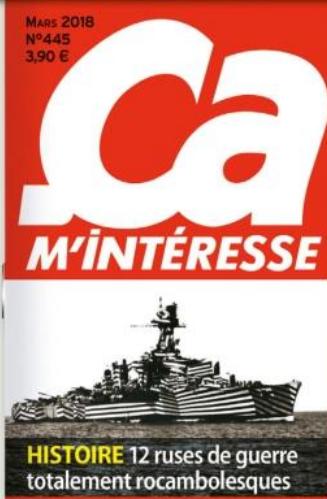
– Mais non, Monsieur a une mine splendide, avait répondu le garçon en surjouant la politesse professionnelle des palaces. Puis, sourire en biais, il avait ajouté : personne ne bronce la nuit.

Michel s'était demandé si c'était ce garçon-là qui, dès le deuxième jour, l'avait sorti de l'enfer de la porte tournante au petit matin, lorsque ivre il s'était retrouvé à genoux en poussant désespérément ce tourniquet qui lui bottait le train quand il s'affalait pour l'avancer. Il s'était demandé si c'était bien le même ou si cette anecdote était devenue une blague que se racontaient les membres du personnel en se croisant dans les couloirs.

Il était hâlé désormais, enfin pas tout à fait, il avait le visage encore légèrement rouge de celui qui s'est exposé déraisonnablement aux premiers rayons. Son bronzage était en cours. À cinq cent quarante euros la nuit, il estimait que c'était bien la moindre des choses. Il aurait pu partir n'importe où à ce tarif-là, n'importe où au soleil du moins. Pourtant, pour aucun astre au monde il ne serait allé ailleurs. C'étaient ses premières vacances depuis le début de sa vie professionnelle qu'il avait commencée à dix-huit ans au Century 21 de Rezé. Il y avait un peu plus d'une douzaine d'années maintenant. (...)

“Il était hâlé désormais, (...) il avait le visage encore légèrement rouge de celui qui s'est exposé déraisonnablement aux premiers rayons.”

LE MAGAZINE DE LA CURIOSITÉ



NATURE
Le bourdon,
butineur
de l'extrême



SANTÉ
Sait-on vraiment
prendre en charge
la douleur?



PATRIMOINE Les Chinois vont-ils
racheter toute la campagne française ?

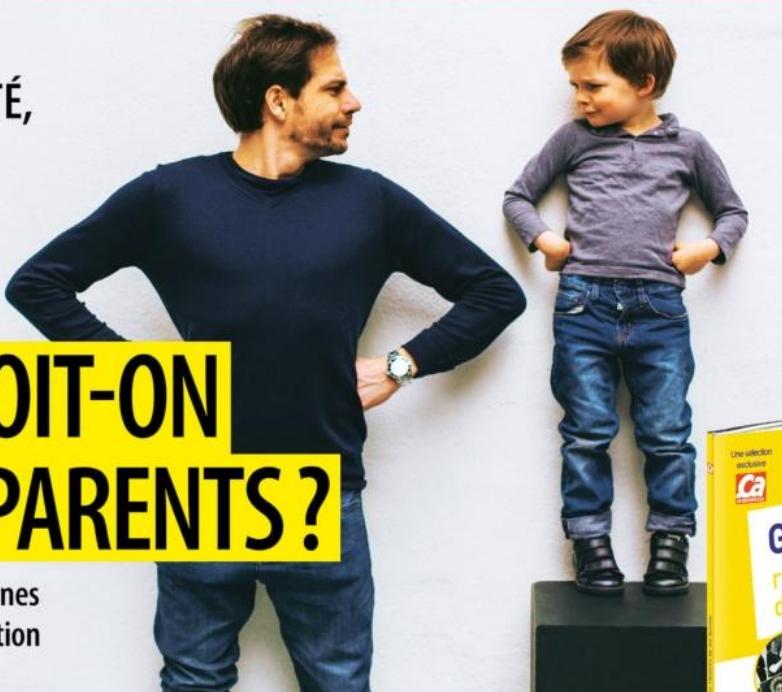
HISTOIRE 12 ruses de guerre
totalement rocambolesques

PERSONNALITÉ,
SANTÉ,
PHYSIQUE,
VALEURS...

QUE DOIT-ON À SES PARENTS ?

- L'influence des gènes
- Le rôle de l'éducation

ET AUSSI COMMENT AGATHA CHRISTIE EST DEVENUE LA REINE DU CRIME



Pour
3€90
de plus



Le guide « Généalogie :
retrouver l'histoire de ma famille »

Se poser des questions, Ca fait avancer.

MITSUBISHI SPACE STAR

Repoussez
vos limites.



GAMME
À PARTIR DE

6 990 €⁽¹⁾

SOUS
CONDITION
DE REPRISE

Climatisation, radio CD MP3, système
téléphonie Bluetooth, régulateur de vitesse

*Dépassez vos ambitions. (1) Tarif d'une Mitsubishi Space Star 1.0 MIVEC 71 IN, déduction faite d'une remise de 2 000 € et de la prime à la conversion gouvernementale pouvant aller jusqu'à 2 000 €⁽²⁾. Modèle présenté : Mitsubishi Space Star 1.2 MIVEC 80 AS&G INVITE à 10 520 € avec peinture métallisée en supplément (450 €) et projecteurs antibrouillards avant en accessoires (89 € hors pose) déduction faite d'une remise de 2 000 € et de 2 000 € de prime à la conversion⁽²⁾. (2) Selon les modalités fixées par les articles D251.3 et suivants du Code de l'Energie notamment sous condition de reprise d'un véhicule particulier ou camionnette Diesel immatriculé pour la première fois avant 2001 (2006 pour les ménages non imposables) ou essence immatriculé avant 1997 (selon décret n° 2017-1851 du 29/12/17), Tarifs France métropolitaine au 02/01/2018. Offre réservée aux particuliers en France Métropolitaine, valable pour toute commande entre le 02/01/2018 et le 31/03/18, non cumulable avec d'autres offres en cours chez les distributeurs participants. Garantie et assistance : limitées à 5 ans/100 000 km, au 1^{er} des 2 termes échu, selon conditions générales de vente. M MOTORS AUTOMOBILES FRANCE SAS au capital de 10 000 000 € - RCS PONTOISE n° 428 635 056 - 1 avenue du Fief 95067 Cergy Pontoise Cedex. Consommation mixte Space Star (L/100 km) : de 4,1 à 4,3. Émissions CO₂ (g/km) : de 96 à 100. Consommation et émissions homologuées selon réglementation applicable.

www.mitsubishi-motors.fr

Retrouvez-nous sur facebook

MMAF recommande MOTUL

A D K E Y S crédit photo : © gettyimages - shutterstock

